

parta

ye ta

au  
teu







新  
年  
あ  
ら  
ま  
り  
の  
し  
ら  
せ  
い

Joyeux Année!

Feliz año nuevo!

Happy new year!



## CHRONIQUE FAMILIALE

Joyeux Noël à nos communautés de tous pays,  
 et sainte année unies dans la même espérance  
 que 1972 apportera  
 un peu plus d'amour,  
 un peu plus de justice dans un monde qui en a  
 tellement besoin.

Cette année, Auteuil a vécu - du moins sous certains aspects - un Noël assez spécial. L'O.R.T.F. nous avait demandé notre chapelle pour une veillée de prière radiodiffusée en direct avant la Messe de minuit, veillée qui devait se faire avec la participation de douze solistes de la Radio française et de speakers professionnels. Nos soeurs de toutes nationalités ont été également mises à contribution. Dès le 23 au matin, la chapelle était réquisitionnée pour les multiples préparatifs qu'exige semblable entreprise.

L'oratoire étant trop petit pour les quatre communautés d'Auteuil en retraite, la bibliothèque a été aménagée en une ravissante chapelle de style africain. Tentures typiques, aux stries orange, noire, verte et blanche. Posé sur un socle de fer forgé, un ostensor de terre cuite. Sur le sol, l'Enfant-Dieu enveloppé d'une couverture peulhe et couché dans un de ces gracieux paniers à pain, très plats, dont l'Afrique a le secret.

C'est là que se fit, le 24 décembre, devant le Saint Sacrement exposé, le Chapitre de Noël inséré cette année dans l'Office du Soir : nous étions toutes assises, par terre ou sur des tabourets, en demi-cercle autour de Jésus-Eucharistie, et, après la lecture de la Parole de Dieu, Mère Hélène nous en fit le commentaire. On n'aurait pu rêver un cadre plus priant, plus recueilli, pour recevoir dans notre coeur ce que Dieu voulait nous faire comprendre. Oui, c'était bien le moment de déposer notre fardeau, quel qu'il soit, comme nous y invitait Mère Hélène, afin de nous livrer totalement à la joie et à l'espérance que nous apporte le Sauveur. Pour répondre à votre désir à toutes, le Chapitre vous est donné in-extenso dans ce numéro. Ensuite, nous avons renouvelé nos voeux et chanté le Magnificat. Prières d'intercession, puis le Pater introduisant si bien le baiser de paix que chacune donnait à qui elle voulait, sans aucun cérémonial pré-établi : spontanéité fraternelle que nous avons beaucoup appréciée ! Tout l'ensemble : cadre extérieur, Office, insertion du Chapitre dans la liturgie, et surtout présence de Jésus-Hostie, a vraiment aidé notre prière.

Pendant ce temps, notre chapelle était donc envahie par les hordes de l'O.R.T.F. : sur le champ de bataille, un pêle-mêle

de hauts-parleurs, de micros de toutes tailles, de colonnes de son, de lutrins pour lecteurs, de pupitres pour musiciens, sans parler de l'enchevêtrement des fils électriques serpentant dans toutes les directions (cfr. le croquis ci-joint, oeuvre d'un des collaborateurs de l'O.R.T.F. : il vous donne une petite idée du panorama !). Deux journées d'affairement jusqu'à la tombée de la nuit, ce ne fut pas trop pour que tout soit enfin en place.

A 22 h.30, selon le programme annoncé par « France-Culture », la veillée commença par la participation de nos soeurs : chants français avec guitare, indiens, vietnamiens avec cithare, africains avec tam-tam, philippinois avec guitare, triangle et tambourin. Témoignage de trois de nos soeurs sur l'injustice dans notre monde contemporain. Car le thème choisi par l'O.R.T.F. pour cette veillée de Noël était la Justice et la Paix dans le monde, d'après les textes synodaux. Textes admirables et encore trop peu connus, qui furent pour nous tous une longue et bouleversante méditation. Combien nous nous sentions solidaires du péché de toute l'humanité, notre péché collectif d'indifférence, de léthargie, d'égoïsme, devant les maux de notre temps : guerre, famine, scandaleuse inégalité de la répartition des biens, chômage, exodes des réfugiés, discrimination raciale, etc. Quel sera le rôle de l'Eglise dans ce monde en désarroi ? Que l'Eglise comprenne qu'elle traverse la même crise que le monde d'aujourd'hui, et qu'elle ne tombe pas dans le danger de se replier stérilement sur elle-même », disait un Père du Synode.

Entre ces textes suggestifs, souvent violemment appuyés par des faits, des statistiques d'une vérité accablante, s'intercalaient les choeurs des douze chanteurs de l'O.R.T.F. : programme musical allant de Renaissance à nos jours, réalisé avec une maîtrise technique exceptionnelle.

Tout allait bien jusqu'alors. Malgré l'aspect inévitablement un peu théâtral de l'ensemble, la Communauté et la foule étaient profondément impressionnées par cette fusque bouleversante de notre monde de 1972, et par l'appel à y faire revivre l'esprit des Béatitudes. Mais ce fut ensuite la Messe de Minuit : elle n'était plus radiodiffusée ; cependant les douze solistes devaient rester sur place pour assurer le commun de la Messe. Le Kyrie, quoique romantique, fut passable. Mais le Gloria... : cette fois-ci, on passait à de l'ultra-moderne, du Poulenc : la plus belle cacophonie qu'on puisse rêver, tenant à la fois des cris de Sioux et des piallements discordants d'une basse-cour en effervescence... Dans les rangées de chaises, certains paroissiens chuchotaient, indignés : « C'est incroyable... On se demande où on est... Ce n'est pas admissible... ». Alors, n'y tenant plus, au beau milieu de cette hymne censée être angélique, une vingtaine d'intégristes, drapés dans leur dignité, se levèrent et quittèrent les lieux dans un silence désapprouvateur... Sortie spectaculaire, mais qui ne sembla nullement affecter le comportement de la basse-cour... Et nous, bon peuple-de-Dieu, fulminant ou résigné, nous avons tenu jusqu'au bout, essayant tant bien que mal de rendre gloire à Dieu à travers les excentricités artistiques de ses créatures.



! Mon Dieu, ...  
le petit JESUS !! ...

MONSIEUR A. B. ...





A côté de ces mésaventures musicales, la dévotion trouve son compte dans la jolie crèche installée cette année au pied du lutrin de l'Évangile. UN HLM de béton et de verre, brillamment éclairé de l'intérieur, sert de fonde décor. Dans ce cadre, Marie et Joseph sont en adoration devant l'Enfant-Dieu : c'est bien l'Emmanuel, Dieu-avec-nous aujourd'hui, au cœur de nos cités modernes.

Mais revenons sur l'un ou l'autre fait de ce trimestre écoulé.

A la mi-septembre, nous avons accueilli le Conseil général des Petites Soeurs de l'Assomption. Participation à la même Eucharistie. Puis repas partagé dans le nouveau petit réfectoire occasionnel de la Communauté générale ( ancienne infirmerie du n° 9). Echange très fraternel qui se poursuit dans la soirée. Mère Marie-Madeleine et ses quatre conseillères (elles sont comme nous, une espagnole, une anglo-saxonne et trois franco-phones), nous parlèrent de leurs sessions récentes : réunion des provinciales et réunion des supérieures. Avec elles, nous avons fait aussi un tour d'horizon de nos communautés à travers le monde. Peines et joies, problèmes et espérances sont bien semblables. Quant aux visites, le conseil général des Petites Soeurs procède autrement que nous : elles partent souvent à deux, ou même cinq à la fois, ou bien se rejoignent au loin.

Comme vous le savez déjà, Mère Hélène a ramené de malencontreuses amibes de son voyage en Afrique de l'Ouest, ce qui l'a obligée à un traitement extrêmement énergique. Tout va bien maintenant, mais son séjour au Rwanda et en Tanzanie a donc dû être remis à plus tard.

Malgré ce contre-temps, les activités n'ont pas été ralenties. Le 26 novembre, une « conférence de presse » se tenait à Auteuil, à l'occasion de la parution de la nouvelle biographie de Notre Mère Fondatrice. Treize journalistes et quelques amis étaient venus interviewer soeur M. Dominique Poinset sur « Feu Vert... au bout d'un siècle ». Notons, en passant, que soeur Poinset vient d'obtenir un Prix littéraire pour la vie d'Elizabeth SETON, qu'elle a écrite en 1967 : « Je ne cherche que Dieu et son Eglise » (Ed. St Paul). Elizabeth SETON, on le sait, est la première sainte béatifiée des Etats-Unis. Epouse, mère de cinq enfants, veuve à 29 ans, elle est devenue plus tard fondatrice d'une congrégation religieuse américaine.

Le dimanche suivant, 28 novembre, une « Journée familiale » était organisée à Auteuil, à l'initiative de Mère Hélène. Au lieu de rencontres occasionnelles, dues au hasard des circonstances, ne serait-il pas sympathique et fraternel de permettre à toutes les familles qui le désirent de faire connaissance en les convoquant ici un même jour ? Bien que l'invitation aux familles des soeurs de France et de Belgique n'ait été lancée que quinze jours à l'avance, cette « réunion Assomption » rassembla 225 personnes ainsi qu'une cinquantaine de soeurs venues avec leur famille.

Résultat qui prouve à quel point cette initiative répondait au désir et l'attente d'un grand nombre ! Le matin, Mère Hélène présenta l'Assomption : environ 2.000 soeurs, dont 300 jeunes n'ayant encore qu'un engagement temporaire. Soeurs de cinquante nationalités, implantées dans trente-quatre pays. Coup d'oeil sur le Chapitre général, en soulignant l'appel à aller vers les plus pauvres, l'appel à la désappropriation, le désir d'une plus grande incarnation. Puis, quelques impressions de ses visites à travers le monde ; scandale du contraste entre pays surdéveloppés et pays misérables. Rôle de rapprochement que doit jouer l'Assomption incarnée dans ces milieux différents. Importance de notre vie religieuse : non pas tant ce que nous faisons que ce que nous sommes. Complémentarité des religieuses, laïcs et prêtres. Tendance vers une vie communautaire à taille humaine ; partage matériel, mais aussi spirituel. Nécessité de la vie de prière, du « désert », dans la mesure même où l'on est enfoncé dans la vie apostolique. Dieu nous demande aujourd'hui d'être « mystiques et révolutionnaires ». Frères de tous, sûres de notre « tradition », nous pouvons aller de l'avant, sans crainte, tâchant d'équilibrer la prudence exagérée et l'accélération impatiente. De là, a été abordée la crise actuelle de l'Eglise. Le public en or qui se trouvait là, buvait toutes ces paroles, et réagissait avec la plus grande spontanéité et beaucoup d'entrain. La présence de l'un ou l'autre contestataire ajoutait encore à l'intérêt des échanges, dans un climat de bonne humeur générale, de profondeur aussi.

Après l'Eucharistie célébrée en fin de matinée, self-service au rez-de-chaussée du Cénacle : repas animé, on s'en doute, autour des petites tables accueillantes où se retrouvaient les soeurs et leur famille. Tous les amateurs purent profiter ensuite d'une visite guidée au Secrétariat général et aux Archives. Puis, Office de Lectures chanté ensemble. Ensuite, « Table ronde » entre soeur M. Dominique Poinset, un père de famille, une ancienne élève, Mère Jacqueline, une jeune soeur et une postulante, à propos de Mère Marie-Eugénie et de l'esprit de l'Assomption. A 17 heures, il fallut bien songer à se séparer, mais la demande fut générale : de telles journées, vécues dans ce climat de joie, de simplicité et de fraternité, doivent se renouveler régulièrement, et donner naissance à une « Fraternité Assomption » faite de foyers qui approfondiraient notre spiritualité. Ces desiderata et bien d'autres ont été mis par écrit sur le formulaire remis à chaque participant avant son départ.

Dès le lendemain, commençait l'Assemblée générale de l'Union des Supérieures Majeures de France : quatre journées qui réunirent un millier de religieuses et qui avaient été étendues aux conseillères. C'est ainsi que nous y prenions part. Le Bureau responsable s'était surpassé : l'organisation de cette session fut impeccable à tous points de vue. Exposés très appréciés du Père Tillard, o.p., sur « Etre religieuse aujourd'hui ». Ces journées se terminèrent par des élections. Mère Hélène, qui avait déjà refusé d'autres responsabilités

trop accaparantes dans l'U.S.M.F., fut élue conseillère. Elle accepta cette fois, car cette fonction ne la prendra que quatre fois par an. Service d'Eglise, il sera aussi fructueux pour la congrégation, grâce aux contacts qu'il entraînera.

Le 8 décembre : prise d'habit de deux jeunes soeurs vietnamiennes : Sr M.Reine et Sr M.Thérèse, qui étaient professes temporaires chez les Soeurs de la Compassion. Leur congrégation cherche à fusionner avec une autre congrégation, et n'a pas l'intention de faire une fondation au Vietnam d'où les démarches des deux jeunes soeurs pour obtenir leur entrée à l'Assomption et le désir de Monseigneur Dien que nous les acceptons. Une troisième, qui était novice avec elles, vient de les rejoindre et est pour le moment à Auteuil comme prépostulante. Dieu ne semble-t-il pas encourager d'avance la fondation de Saïgon qui se prépare pour 1973 !

Du 10 au 13 décembre, Mère Hélène partait faire une visite-éclair en Belgique : sur les trois communautés belges, deux lui étaient encore inconnues : Boitsfort et Antheit. Au Val, par contre, elle retrouvait la maison de son Noviciat.

Et le 13, nous voici enfin au complet : M.Clare Teresa nous revient des USA, un gros poids de moins sur le coeur : finis, cette fois, les soucis historiques, littéraires et mystiques ; la thèse est achevée, présentée, acceptée... On n'attend plus que le résultat final. Ouf ! Si vous savez que, pour M.Clare Teresa, « l'enfer, c'est mille feuilles de papier blanc et une machine à écrire », vous évalueriez sans peine la mesure de son soulagement ! !

A peine le temps de resserrer avec joie les liens communautaires, et nous nous plongeons dans notre retraite annuelle, la première depuis le Chapitre général : retraite qui nous souda en profondeur, plus et mieux que n'importe quoi, dans cette prière prolongée, cette écoute de ce que le Seigneur veut de nous. Les causeries du Père Lafrance furent surtout école de prière et de discernement de l'Esprit, visant à nous laisser faire par Dieu, à nous livrer à l'Amour. Nous prenions nos repas dans notre petit réfectoire séparé, et avons beaucoup joui des beaux disques de Manrèse ( silence - prière - Père - péché - conversion - Christ ), comportant des pièces musicales admirablement choisies et si bien adaptées au texte de chacun des six disques parus jusqu'à présent.

Pendant que nous achevons ces lignes, nos jeunes soeurs Junioristes de Lübeck, Lamazou, Marcq et Boitsfort viennent de rejoindre celles des différentes communautés d'Auteuil : au total, trente-neuf soeurs réunies ici pour une mini-session de trois jours.

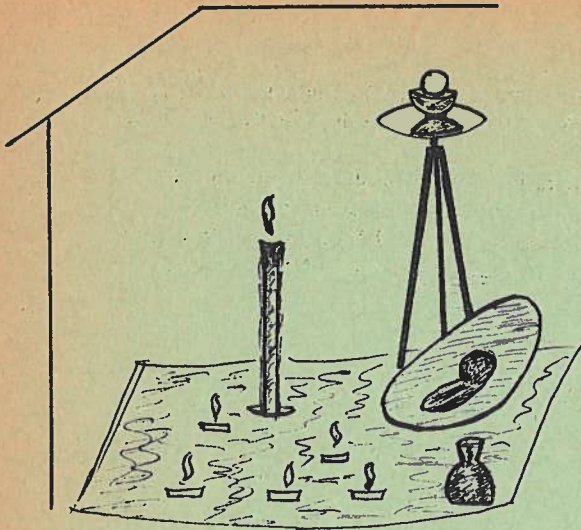


L'animation est assurée par la communauté générale, et M. Ana Josefina coordonne plus spécialement l'ensemble. Chaque demi-journée comprend : un exposé d'une heure environ par une conseillère, des carrefours par petits groupes, une mise en commun avec Mère Hélène qui répond aux questions. Parmi les thèmes de réflexion : Qu'est-ce qu'une jeune soeur de l'Assomption aujourd'hui ? Unité de vie. Libération de l'homme. Prière. Connaissance de Notre Mère Fondatrice, de son charisme, de sa « vision » ; réflexion sur ce qu'elle ferait et demanderait aujourd'hui. Deuxième partie de la dernière circulaire de Mère Hélène : nécessité et conditions d'une meilleure incarnation ; discernement de l'Esprit ; humilité ; disponibilité ; nos « peurs » ; notre vie de communauté. Un maximum de questions abordées en un minimum de temps ; tout n'a pas pu être approfondi, mais les échanges amorcés se poursuivront en communauté. Les rencontres par Province ont permis une prise de conscience et une prospective par rapport à ce pays d'où l'on vient et vers lequel on retournera servir. Ce qui a été bon, par-dessus tout, pour nos jeunes soeurs, c'est de constater combien elles se sont rejointes immédiatement, spontanément et en profondeur sur tout ce qui fait l'essentiel de notre vie, au-delà de la crainte, des différences de communauté, au-delà des « défenses » si vite élevées, des barrières que crée l'imagination. Les partages, que ce soit lors des carrefours, des mises en commun, ou dans la prière à l'oratoire, se sont faites dans un climat de vérité, de simplicité, de transparence mutuelle, et avec une densité spirituelle qui montre que le charisme de l'Assomption est bien vivant dans le coeur de chacune de nos jeunes. La liturgie fut particulièrement soignée durant ces trois jours : la créativité, le choix des textes, les intentions spontanées, les voix fraîches, les guitares et autres instruments reflétèrent bien la joie fraternelle et l'intériorité qui marquèrent ces journées.

Du 7 au 15 janvier, Auteuil accueillera les supérieures de France qui se réunissent autour de Mère M. Sabine et que Lübeck n'a guère la possibilité de recevoir en période scolaire. Puis, dès le 18, ce sera de nouveau la dispersion de la communauté générale : nous vous donnons plus loin l'itinéraire de Mère Hélène en Amérique latine et le détail des visites de chacune de nous. Au début de mars : retour au bercail. Il nous restera alors à peine un mois pour préparer le Conseil général plénier qui doit s'ouvrir le 8 avril.

Quand « Partage-Auteuil » vous arrivera, 1972 sera entamée. Mais il n'est pas trop tard pour vous souhaiter une année de grâces, dans la joie, la paix, une confiance toujours plus grande en Celui qui nous a aimés le premier et qui nous demande de demeurer dans son Amour.





CHAPITRE  
de  
NOËL 1971.

auteuil.

Il semble ce soir que nous arrivions au terme d'un voyage... d'une route... La Vierge Marie, depuis des mois, portait son Dieu ne sachant où le déposer.

« Que tu es lourd à porter ô mon Dieu » lui fait dire D. Rops dans une de ses nouvelles. Il est des jours où le Seigneur est un fardeau nous le savons bien... Il est des jours où un avenir est lourd à décider, une oeuvre, une Province lourde à orienter, une Eglise lourde à faire avancer, un monde lourd à voir souffrir. Oui, que tu es lourd à porter ô mon Seigneur !

Mais ce soir la Vierge Marie que nous avons suivie ensemble arrive au terme de la route. Son fardeau lourd et chéri à la fois, elle va le déposer en terre pour le monde. Elle ne le garde pas, elle dépose le fruit dès qu'il est mûr, elle le partage, sinon Il perdrait la vie et ne pourrait plus la transmettre.

Aujourd'hui... dans le monde, la guerre, la misère, la famine qui se prépare ici et là, la crise monétaire aux U.S.A. qui fait frissonner les grandes puissances, la reconversion de l'industrie qui augmente le chômage, le cri in-entendu du tiers-monde... Mais ce soir tous ceux-là qui souffrent, meurent, sont inquiets, ce monde abîmé par le mal, s'arrête un instant, retient sa respiration... c'est Noël. Chacun dépose son fardeau, lourd à porter, quelques instants... C'est une halte. N'oublions pas de déposer le nôtre quel qu'il soit car on ne peut écouter la parole en restant encombré. C'est Bethléem, la maison du Pain... où chacun peut trouver à manger à sa faim.

Vous avez eu l'heureuse idée de mettre l'Enfant-Jésus, au pied de l'Eucharistie et de le déposer dans une corbeille à pain. Vous avez eu raison de faire cela. C'est la même chair vivante, celle du Verbe Incarné qui est là dans le pain et qui vient à Noël. Jésus, Dieu fait homme,

c'est le même corps né du Père, formé par l'Esprit, Dieu né du vrai Dieu, lumière née de la lumière. Nous voyons le Verbe de Vie, Nous allons le toucher.

C'est de cet unique mystère d'Incarnation sous les espèces de la chair que je voudrais que nous parlions ce soir. Nous pourrions voir, si vous voulez, ce qu'est l'Incarnation de Jésus, pour Jésus; ce qu'est l'Incarnation de Jésus pour la Vierge et ce qu'elle peut être pour nous.

**l'Incarnation  
de Jésus,  
pour Jésus.**

Je précise « de Jésus ». Le mot incarnation tout seul n'a aucun sens : « in - carne », dans la chair, quoi ? qui ? C'est Jésus qui vient dans la chair, c'est cela l'important : Jésus vient dans notre chair, Il vient chez l'homme.

C'est une démarche dont Il prend l'initiative. De même à l'Eucharistie, Il vient dans le pain par un acte de liberté qui prévient la mort qu'Il va recevoir d'un autre. Il vient engendré par le Père, formé par l'Esprit. Le bébé, le pain, c'est la même chose, c'est la matière dont l'Esprit se sert pour faire naître Dieu.

Il vient ouvrir le passage à l'amour du Père, creuser le premier sillon où puisse couler cet amour.

Il livre son corps, Il vient s'offrir avec son corps, ce même corps qu'Il nous donnera en nourriture tous les jours. L'amour existe et se donne, c'est tout. C'est ainsi qu'il ébranle le monde ; en existant comme amour, il dévoile la haine.

Il ne juge pas sur l'apparence, Il ne se prononce pas d'après ce qu'il entend dire. Sur lui repose l'Esprit de Yahvé. De laitage et de miel, Il se nourrira jusqu'à ce qu'Il sache rejeter le mal et choisir le bien.

Il naît...naître, c'est exister sans avoir donné son avis, être posé dans la vie, sans savoir qu'on est appelé, sans avoir été consulté.

Envoyé par le Père, détaché de la communion trinitaire, Il va vers les frères. Il y devient Parole, et, désormais la Parole devenue homme, femme, chair est nôtre, est l'une de nous... elle nous est confiée.



**l'Incarnation  
de Jésus,  
pour Marie.**

Comme Lui, avec Lui et en Lui, Marie vient dans la chair...elle quitte un pays où elle avait des relations, sa maison, sa ville où tout avait une âme. Elle quitte un passé pour venir plus loin, à l'étranger et en même temps, chose curieuse, au pays de ses pères, retrouver les racines mêmes de sa tradition familiale, mais elle n'y est pas accueillie, pas vraiment reçue ; même ce à quoi elle tient le plus légitimement n'est pas reconnu, pas respecté. Dans le mouvement de l'Incarnation il fallait ce déracinement pour que l'Incarnation de Jésus soit vécue par sa mère. Elle part à la merci de Dieu mais pratiquement à la merci des hommes. Elle quitte une maison, une organisation, tout un système social et politique pour aller vers un autre mais, là, elle ne sera pas aliénée, elle sera libre parce qu'elle est pauvre radicalement. C'est pourquoi elle n'est pas traumatisée par ce refus, ce manque d'accueil car son centre est ailleurs, au-delà d'elle-même.

Elle a l'initiative. Elle hâte par sa pauvreté et son Espérance le dessein du Père. Ce n'est pas par l'agitation, la critique et l'angoisse, c'est par la pauvreté et l'Espérance que Marie influe sur l'histoire, et va renverser l'ordre politique même.

La façon de Marie de s'unir, de connaître, de naître avec, c'est d'adorer. Pour connaître intimement, il faut adorer, entrer dans le mystère d'une personne. C'est ce qu'elle fait : « j'entends mon Bien-Aimé, voici qu'Il vient... voici qu'Il se tient derrière notre mur » et un peu plus tard : « mon Bien-Aimé élève la voix ». Le Verbe est là. Marie adore devant elle ce sacrement, le sacrement de l'amour. Elle adore le signe d'unité.

**l'Incarnation  
de Jésus  
vécue par  
nous**

Et nous qui avons soif de vivre cette Incarnation de Jésus, qu'allons-nous faire ?

Nous n'échapperons pas au même mouvement de déracinement et d'enracinement. Il nous faut quitter ce qui est connu, sûr, chaud d'affection et de certitude pour aller vers un étrange pays où tout nous paraît différent, dangereux parce qu'inconnu, nouveau... mais un pays pourtant où, paradoxalement, nous retrouverons tout autres, mais réellement, nos vraies racines, notre tradition la plus authentique.

C'est cela entrer dans la chair. Il nous faut avoir l'initiative de ce déracinement dès que nous en aper-

cévois l'appel de Dieu ; avec une communauté puisque c'est elle qui nous envoie de par le Père.

Nous quittons une communion trinitaire. La communauté doit donc se savoir responsable de donner le coup d'envoi, de prendre cette initiative après avoir reconnu le dessein de l'Esprit.

Nous venons comme témoins de l'amour, Dieu nous confie sa tendresse pour les hommes. Qu'en faisons-nous ? Il faut ouvrir les portes, lever les écluses de la tendresse de Jésus qui est en nous pour les frères. Ne pas manifester visiblement notre amour pour les autres, c'est rompre avec Jésus, c'est trahir son Incarnation.

Il s'agit de naître, d'accepter de s'exposer à la vie, c'est-à-dire de se livrer. L'histoire nous montre que deux attitudes seulement sont possibles :

livrer les autres,  
ou se laisser livrer.

Ou bien on fait partie de la complicité qui livre (même si on se lave les mains pour se rassurer). Hérode - Pilate - l'hôtelier après tout, les apôtres au calvaire, Pierre ; ou bien on est de ceux qui sont livrés : Marie - Jésus - Jean-Baptiste - les Mages - Joseph.

A nous de choisir.

Enfin, pour vivre l'Incarnation de Jésus, il nous faut devenir des adorateurs en Esprit, et en Vérité, entrer dans le mystère de Jésus et de nos frères. C'est tout. C'est le plus important de beaucoup.

Je suis très frappée de voir combien dans nos maisons de mission où l'Incarnation doit être particulièrement violente, les soeurs expriment de tendresse pour l'Eucharistie. Il me semble qu'il y a un lien ontologique entre l'Incarnation et l'Eucharistie et que, dans la lignée de Marie Eugénie nous devrions devenir passionnées de l'un et l'autre mystère et chercher leur relation.

Pour aimer, pour comprendre, il ne faut pas analyser décortiquer, il faut entrer dans l'être, il faut adorer sur le seuil. Pour connaître un ami, nous ne ferons pas seulement l'analyse de sa photographie, de son écriture etc... nous pénétrerons en lui par l'amour et, au-delà de l'amour, par cette attente respectueuse du mystère de la personne. C'est ce qui s'appelle adoration quand il s'agit de Dieu.

Regardez l'épouse du Cantique. Elle cherche le



Bien-Aimé dans la ville, elle sort de chez elle, elle demande aux choses, au contour des rues et des maisons, aux personnes aussi pour trouver le Bien-Aimé, mais elle ne le trouve qu'après les avoir dépassées. Il y a quelque chose de cela dans notre Incarnation ; demander à la réalité environnante de nous donner Dieu, le chercher là où Il est, chez nos frères, dans les rues, mais aussi aller plus loin, ouvrir encore à cet espace où Dieu se révèle au-delà de tout, après tout cela.

Adorer, jeter un regard de plénitude sur Celui que nous aimons à travers tout. C'est le poursuivre en nos frères. C'est entrer dans la chair.

Pour conclure je pense à ce que quelqu'un a dit, je ne sais plus qui, « Dieu a voulu nous aimer le premier et nous voudrions toujours l'aimer les premiers ; là est le conflit. »

La fête d'aujourd'hui : l'Incarnation est bien le lieu de reconnaître à Dieu cette liberté de nous aimer le premier. C'est pour cela que devant Jésus Enfant, comme devant l'Eucharistie au jour de notre profession, nous aimons lui remettre tout ce qui pourrait encore nous appartenir, notre liberté tout entière, en renouvelant nos vœux. Nous nous laissons aimer par Dieu le premier.

En effet, en présence de notre communauté, de notre congrégation, issues d'elle, envoyées par le Père et l'autorité-Eglise qui le représente nous nous glissons dans le grand mouvement de l'Incarnation afin que rassemblées par l'Esprit Saint en un seul corps nous soyons une vivante offrande à la louange de sa Gloire !

Une soeur nous écrit :

— Espoir et S.O.S. d' Argentine... —

Il y a à l'intérieur de la province de La Rioja un village du nom d'Aminga qui appartenait en grande partie à une famille appelée Azzalini. C'est un village dans lequel chaque maison ou plutôt « rancho » est entouré d'un assez grand terrain cultivé de vignes, noyers et oliviers. Petit à petit la plupart des habitants ont dû vendre leur terrain à M. Azzalini, car celui-ci qui était plus riche et par conséquent plus fort que les autres, leur vendait les articles indispensables pour la vie à un tel prix que les gens, ne pouvant lui payer en argent, devaient au bout de quelque temps lui donner leur propre terrain et dépendre de lui comme ouvriers,

Azzalini est donc devenu le propriétaire de la plus grande partie des terrains du village, ayant sous ses ordres les anciens petits propriétaires tombés dans la misère, à qui il payait des salaires affreusement bas. La situation étant devenue insoutenable, le Mouvement Rural d'Action Catholique et Caritas de la Rioja ont lancé le processus de libération du village en demandant au gouvernement l'expropriation des terrains afin qu'ils soient rendus à leurs légitimes propriétaires, c'est-à-dire, aux paysans sans terres. Cela a été une bataille longue à gagner car la loi d'expropriation tardait beaucoup à sortir, étant donnée la réaction violente des plus puissants qui ne voulaient rien savoir à l'idée de perdre quelques hectares de terrain ; mais finalement la loi est sortie..

On voulait en plus que la terre soit donnée tout entière à la « coopérative » de travail que le Mouvement Rural a formée sur place avec les propres campagnards de la région. C'est alors que les forces du mal se sont déchaînées plus fort encore contre le bien, et cela se comprend car exiger que les 90 hectares de terrain qui constituent la propriété soient donnés à une société coopérative de paysans pauvres, suppose avoir découvert la grandeur de l'homme et sa dignité de fils de Dieu malgré sa condition sociale et économique peu avantageuse. Cela suppose aussi avoir compris qu'il y a quelque chose de plus important que la propriété privée et le capital, quelque chose qui ne s'achète pas avec de l'argent et qui s'appelle l'amour des pauvres parce qu'ils sont l'image privilégiée de Jésus.

Tout cela a produit une réaction extrêmement forte chez les gros bourgeois de la province qui se sont immédiatement écriés : « Attention, c'est du communisme, des tactiques russes, etc... »

Le fait est qu'après plusieurs mois de lutte pour obtenir les terrains pour la coopérative, et après un grand effort fait par le Mouvement Rural auprès des gens du village pour leur faire prendre conscience des avantages de la coopérative en question afin d'avancer vers une véritable libération de tous, voilà que le gouvernement exproprie en effet les terrains et annonce qu'il va les donner à la coopérative des campagnards. Ceci a eu lieu il y a quelques jours. La joie du village est inimaginable, une bonne petite vieille s'est écriée en apprenant la nouvelle : « Enfin nous allons pouvoir être tous libres ! »

Il faut encore bien étudier la loi d'expropriation pour que tous les détails soient clairs et sans ambiguïtés, mais, de fait, la victoire est gagnée.

Ce qui est angoissant maintenant c'est la formation chrétienne de tout ce village, lancé dans cette aventure merveilleuse, mais qui peut échouer si le processus de libération n'est pas dirigé franchement vers le Christ et son Evangile. Et c'est là où nous nous trouvons en ce moment appelées d'urgence comme religieuses pour collaborer à cette oeuvre d'une transcendance extraordinaire pour le pays (je n'exagère pas), et par ailleurs limitées par le nombre des soeurs de la Vice-Province. Est-ce possible qu'il n'y ait pas deux soeurs dans toute l'Europe, capables de comprendre



l'importance de ce moment pour l'Amérique latine, et de lui donner quelques années de leur vie ? et deux Supérieures capables de comprendre elles aussi et de se détacher des deux Soeurs en question, même si l'année scolaire est commencée ? Peut-on comparer l'utilité du travail réalisé par une Soeur dans n'importe lequel de nos grands collèges, avec celle de cette même soeur dans un processus comme celui-ci qui tend directement et de façon privilégiée à la libération des plus pauvres, de ceux que l'Eglise a abandonnés si longtemps ici, et vers lesquels elle nous presse maintenant d'aller à travers ses appels réitérés ?

Nous serons jugées par l'histoire si nous restons sourdes face aux signes des temps qui nous interpellent à grands cris.

Et c'est aussi un grand cri que nous poussons aujourd'hui pour supplier la congrégation d'ouvrir les yeux et les oreilles à la réalité de l'Amérique latine. L'Europe sera sauvée dans la mesure où elle s'ouvrira aux autres avec un grand esprit de service et d'humilité. Voilà les conditions nécessaires et premières pour être signe de libération. Il nous faut d'urgence deux soeurs capables de comprendre la grandeur de l'oeuvre qui se réalise ici et disposées à donner leur vie pour les pauvres d'Amérique latine avant qu'il ne soit trop tard.

---

## — L'ITALIE —

Après quelques mois passés en Italie, en deux moments différents, je viens partager avec vous la riche expérience vécue dans cette Province qui m'est déjà très chère.

Le contact avec les communautés en plein travail apostolique, le partage avec elles de leur vie d'oraison et de communauté, le fait d'échanger sur les problèmes, les difficultés et la recherche sincère d'une vie renouvelée dans le sens de Vatican II et de la Règle de Vie, le discernement, l'écoute attentive de chacune dans la prière communautaire et dans la réflexion, tout cela contribue à ce que les visites soient de plus en plus une rencontre fraternelle, une connaissance des Provinces avec leurs aspects spécifiques, leur situation concrète, fortement marquée par des problèmes d'ordre politique, social, religieux et par l'évolution et la psychologie de chaque pays. Ceci nous pousse à entrer avec un profond respect dans toute la problématique de chaque Province pour essayer de la comprendre le mieux possible.

D'autre part, nous apportons à la Province une vision d'ensemble de la Congrégation, de son cheminement, de sa pensée, élaborée à partir de ce que nous apportent les différentes Provinces,

l'avancée de l'Eglise et les appels urgents des hommes d'aujourd'hui. Les contacts avec les personnes de l'extérieur : prêtres, laïcs, professeurs, élèves, etc, contribuent à faire mûrir de manière plus concrète et réaliste l'idée que l'on peut avoir d'une Province ou d'un pays.

C'est ainsi que je me suis informée sur les problèmes les plus cruciaux de l'Italie pour étudier avec les communautés la possibilité pour l'Assomption d'une insertion plus réaliste, plus existentielle. Il est bien de réviser ensemble notre travail apostolique pour donner une meilleure réponse aux besoins d'aujourd'hui.

Voici l'opinion des soeurs elles-mêmes sur leur propre pays :

En Italie, au point de vue politique, jusqu'à présent (les élections ont lieu en ce moment et semblent très laborieuses...) la démocratie chrétienne est au pouvoir, associée avec les socialistes, mais les divisions profondes travaillent sous main, et même assez ouvertement, le parti. De tout cela profite le communisme qui d'un pas assuré avance chaque année davantage. Le fait pour ce parti d'être très lié à l'idéologie et aux structures russes lui donne une cohésion qui manque aux autres partis. Ceux-ci plus nationaux, et donc plus semblables à la physionomie italienne, sont beaucoup plus libres, spontanés, originaux, mais aussi plus dispersés, plus fantaisistes.

Au point de vue économique, le pays est en crise. La première vague de richesse qui a déferlé sur le pays dans les années 1959-63 a rendu la classe ouvrière « spécialisée » très exigeante. Au contraire l'ouvrier qui n'est pas spécialisé, le manoeuvre, est lié à un horaire de travail extrêmement fatigant et il est dans une réelle insécurité. En ce moment le chômage augmente et crée dans la banlieue des grandes villes de larges zones de violence, de misère, de crime, sans compter l'émigration.

Au milieu de tout cela, au moins dans l'Italie centrale, l'Etat Pontifical faisait peser sa forte influence politique et religieuse. Au moment du relèvement politique de l'Italie, le « Risorgimento », le Pape a été plus contre que pour, d'où dans les classes dirigeantes, dans le monde de la pensée surtout, un anticléricalisme très fort qui a séparé et continue de séparer de l'Eglise les intellectuels, les savants, les philosophes. Malheureusement, le Vatican, même actuellement, ouvertement ou pas, continue d'exercer son influence sur la politique italienne, ce qui contribue à rendre la séparation toujours plus profonde.

Le petit peuple est religieux, mais trop souvent il l'est d'une façon superstitieuse et magique, préférant une procession à la Messe, les litanies à l'adoration, etc... ( les religieuses alimentent parfois cette forme de prière superstitieuse...). Les jeunes, même ceux des villages - mais y a-t-il encore des villages ? - n'en veulent plus, et, en masse, quittent les églises ou l'Eglise. D'autres heureusement, ne peuvent pas s'en passer et cherchent. Ils trouvent. D'où ces com-



munautés de jeunes, ces groupes spontanés qui seront - si on les aide en les laissant vivre - la partie vivante de l'Eglise italienne.

En ce qui concerne l'enseignement, l'Etat ne s'occupe pas des écoles privées, ce qui rend extrêmement lourde la charge économique des collèges et établissements libres qui ont à s'occuper de tout. Ceci empêche une ouverture de nos maisons à toutes les classes sociales, ouverture si désirée et qui nous rendrait possible une action chrétienne dans tous les milieux sociaux. Comme toujours les pauvres sont les plus défavorisés puisque l'Etat n'arrive pas à scolariser tout le monde.

Cette situation crée un problème grave dont les communautés ont conscience et qui les provoque à une réflexion profonde sur la transformation des oeuvres existantes en laissant une large place à la créativité. Il faut être très attentives, à l'écoute de l'Esprit et saisir ses appels, ce qui supposera, en certains cas, l'abandon de certaines structures, vivre dans un état de pauvreté, de désinstallation. Ceci demande de la part de toutes que nous soyons enracinées en Dieu, un discernement communautaire de l'Esprit, un état de désappropriation et de purification intérieure qui rende notre vie capable d'audace et d'un engagement profond, selon l'Evangile.

Il me semble que ce désir est très réel dans les communautés, même si on n'arrive pas toujours à des réalisations concrètes. Il y a un cheminement qui est plein d'espérance.

L'Assomption italienne travaille - comme le disait déjà Mère Hélène dans sa circulaire - dans un éventail d'oeuvres toutes d'éducation : écoles (Rome - Quadraro - Côme - Cagliari) ; paroisses : (Gênes, Terraglione, Mirto, Piragineti); monde universitaire : (Padoue et Venise).

Il ne semble pas nécessaire de décrire l'oeuvre de chaque maison, les circulaires des maisons donnent une idée très bonne du travail qui s'y fait. Dans les contacts avec les communautés ce qui m'a le plus frappée c'est un désir de vérité, d'authenticité, de vivre une vie religieuse qui vaille la peine, désir de véritable incarnation, de la qualité de la vie intérieure. Les difficultés ne manquent pas, comme dans le reste du monde : nécessité de changer des structures trop écrasantes qui pèsent sur les soeurs, le problème des communautés trop nombreuses et qui empêchent tout dynamisme ou toute créativité avec le goût du risque, le conflit des générations qui rend parfois difficiles les relations et la charité fraternelle. Problèmes venant des structures et surtout du système d'éducation qui empêche la formation à la liberté, à la responsabilité et à une authentique vie de foi. Certaines soeurs se posent la question de savoir si l'on peut soutenir encore une telle forme d'éducation.

Tous ces problèmes ont été étudiés pendant la réunion du Conseil plénier qui eut lieu à Rome du 14 au 18 octobre. Ce furent des

jours de réflexion, de prière et de discernement, dans un climat de grande fraternité et de recherche très sincère. Chaque supérieure, dans un rapport très objectif, a partagé les problèmes de sa maison et ensemble nous avons cherché comment planifier en tenant compte des appels des églises locales et de nos possibilités. Les responsables veulent, en étroite collaboration avec leur communauté, écouter à fond les désirs de chaque soeur, respecter leur vocation personnelle afin que chacune, dans un très grand détachement, se mette au service du Royaume. Ensemble elles voudraient élaborer un projet commun qui réponde mieux aux aspirations et aux besoins de ceux au milieu desquels nous travaillons.

L'enquête envoyée aux soeurs pour leur permettre d'exprimer leurs désirs les plus profonds sur la manière de vivre la Règle de Vie, avec tout ce que cela exige sur le plan spirituel, communautaire et apostolique, sera une aide puissante dans le cheminement de la province sur la voie du renouvellement désiré par toutes.

Ces exigences que nous ressentons si vivement ont été mises en relief et longuement étudiées par les Supérieures Majeures du monde entier réunies à Rome à cette même époque. Les échanges ont mis l'accent sur le discernement de l'Esprit, son action et notre réponse. Sans ce discernement la vie religieuse serait privée de cet élan créateur que le Christ a laissé à son Eglise pour prolonger et renouveler constamment sa propre vie, son témoignage et sa mission à travers les siècles. Se laisser conduire par l'Esprit qui est toujours nouveauté, liberté, unité, qui nous enlève nos peurs et qui nous permet de trouver des formes différentes de vivre et d'exprimer notre vie évangélique, de telle manière qu'elle soit un signe que les hommes d'aujourd'hui puissent comprendre.

C'est dans ce sens que s'est orientée la réflexion, profonde et sûre, des Supérieures Majeures. Le témoignage de Mère Teresa (Inde) fut bouleversant au moment même où tant de millions de pakistanais commençaient ou poursuivaient leur exode vers l'Inde, dans un état de misère extrême. Emouvant aussi son témoignage d'une oraison vécue au contact du Christ contemplé et aimé dans les pauvres des moujris de Calcutta.

Pendant mon séjour à Rome avait lieu aussi la béatification du Père Kolbe. Tout a été très simple, merveilleusement simple. C'était comme un reflet de la vie du Père Maximilien. Rien de spectaculaire mais toute une vie d'amour et de service qui l'a conduit à l'acte suprême : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Un élément nouveau : la présence du saint Père qui concélébra l'eucharistie avec de nombreux Pères du Synode parmi lesquels les évêques de la Pologne et ceux des pays de derrière le rideau de fer. La Basilique était comble et la foule débordait de toutes parts, emplissant la place saint Pierre. Les Polonais étaient venus très nombreux, c'était impressionnant de voir l'expression fervente de foi et de joie sereine, ainsi que les larmes corte-



tenues de joie mêlée de douleur. On ne sentait pas le débordement d'enthousiasme qui caractérise les peuples méditerranéens, tout était mesuré, profondément senti. Après l'acte même de la béatification, sans appareil extérieur ni faste aucun, sans manifestations par trop extérieures de grandeur, un simple tableau du Bienheureux fut montré, au moment où le Pape l'inscrivait au nombre des bienheureux. Tout ceci, empreint de tant de sérieux, fait profondément réfléchir.

Cette vitalité jaillissante est ce qui me frappe le plus dans chacune de mes visites. Partout on sent l'Esprit à l'oeuvre et il semble parfois qu'il faudrait si peu de chose pour que son dynamisme soit libéré. C'est ce qui donne une si grande espérance pour l'avenir.

*Sr Ana Josefina*

#### COURRIER DES LECTEURS.

« Merci de « Partage-Auteuil » qui nous donne des échos aussi palpitants que divertissants de cet été vécu à Auteuil ! Vraiment, Mère M. Eugénie doit jouir au Ciel en voyant la vitalité de son Assomption. »

« Nous lisons « Partage-Auteuil » au réfectoire, ce qui assaisonne nos repas de bien des fous-rides ! Merci aussi de nous faire participer aussi intimement à la vie de la Communauté générale. »

« Combien nous vous remercions de « Partage-Auteuil » : vous auriez ri en voyant la communauté frétiller à l'annonce de cette lecture au réfectoire. Nous regrettons bien que certaines soeurs ou communautés n'approuvent pas les petites histoires drôles et vous disent que « vous ne devez pas oublier que vous êtes de vénérables conseillères » : je trouve au contraire que cela fait du bien de voir que vous aimez la vie, la joie, l'humour. Cela ressemble tellement à Dieu, tout cela. Et nous aussi, nous avons besoin de rire : rien n'unit autant que cela ! »

« Merci de « Partage-Auteuil » qui nous fait vivre des moments délicieux, bien unies à la petite communauté générale. Nous le lisons tout entier au réfectoire. »

## INTERVIEW AVEC LA GÉNÉRALE GUITRY

— dame pensionnaire à Auteuil. —

- Madame la générale, pourriez-vous vous présenter vous-même aux lectrices de notre revue familiale ?
  - Bien volontiers : J'ai 88 ans. Je suis veuve du Général Guitry, ancien gouverneur militaire de Metz ( la ville de notre Mère Fondatrice ). Mon mari désigné en 1940 pour défendre la Bretagne fut fait prisonnier à Rennes et mourut en captivité à Dresde en 1941.
- Votre amour pour l'Assomption remonte loin, comment l'avez-vous connue ?
  - Mes grands parents avaient une profonde admiration pour Notre Mère Fondatrice et venaient la consulter sur les conseils à donner à leurs fils. Ils lui confièrent l'éducation de ma mère et de mes trois tantes. L'aînée de celles-ci qui avait au moins 15 ans de plus que ma mère a même connu Chaillot.
- Quel était le nom de votre maman et en quelle année vint-elle à Auteuil ?
  - Juliette de Davayé entra au petit couvent à 12 ans pour y faire sa première communion en 1873, elle passa ensuite au grand couvent où elle resta jusqu'en 1879.
- Que vous racontait-elle de cette époque ?
  - Beaucoup de choses sur Notre Mère qui avait alors 55 ans, était en pleine activité et animait tout de sa présence.
- Pourriez-vous conter quelques anecdotes ?
  - Ma Mère disait que Notre Mère, bien en avance sur son temps, attachait une grande importance aux sports, aux jeux en plein air, faisait donner des leçons de gymnastique suédoise. On se plaignait à une lecture des notes du bavardage des enfants pendant les jeux au jardin. Notre Mère arriva inopinément pendant une récréation et se fit chef de camp au jeu de barre, courant et entraînant tout son monde.
- Avez-vous d'autres exemples de cette simplicité ?
  - Oui : un jour le Père Pernet assis sur un tabouret avait tout un groupe d'enfants accroupies sur la pelouse écoutant sa parole. Notre Mère arrive par derrière, faisant signe aux élèves de ne pas bouger et vient s'asseoir sur l'herbe comme l'une d'entre elles.
- Y avait-il une différence de régime entre le petit et le grand couvent ?
  - La discipline était à peu près la même mais il y avait une centaine d'enfants à l'Immaculée Conception jusqu'à l'âge de 13 ans environ ; à Auteuil, elles étaient une soixantaine de grandes choyées de toutes manières, ayant des conférences remarquables qui leur ouvraient de



larges horizons. Toutes les grandes cérémonies (premières communions, processions, etc...) avaient lieu dans la grande chapelle d'Auteuil.

Ma mère était la compagne de classe de la charmante Mercedes d'Orléans (1873-1875) qui voulut en partant laisser un de ses objets de jeune fille à chacune. Ma mère hérita d'une belle boîte à gants en laque chinoise.

- Et vous, madame la Générale quand êtes-vous entrée à l'Assomption d'Auteuil ?

- Vingt et un an après ma mère et j'y ai passé les années 1894 à 1899 - mais en 1893 j'avais été élève de l'Assomption de Cannes, où ma grand'mère avait une villa. J'ai fait ma première communion en 1894 au petit couvent et j'ai eu comme maîtresse de classe M. Marie Immaculée, dans cette même chambre où je suis maintenant et qui donne directement sur le jardin. J'avais M. Marie Cécile comme professeur, au grand couvent j'ai eu comme supérieure M. Madeleine de Jésus ( ma petite mère ) avec qui j'ai gardé la plus grande intimité, M. Marie Catherine, intelligence remarquable, M. Jeanne Marie incomparable professeur d'histoire, M. Anne Marguerite, artiste peintre, qui m'a donné des leçons et a fait de moi une professionnelle des arts décoratifs.

- Vous venez d'employer l'expression « petite mère », pourriez-vous expliquer ce qu'on entendait par là de votre temps ?

- La « petite mère » c'était celle que l'on choisissait pour lui donner toute sa confiance. Ce n'était pas forcément la maîtresse de classe. On la voyait environ une fois par semaine ou quinzaine, toujours pendant les récréations. On écrivait alors un billet à la maîtresse de classe pour la prévenir qu'on manquerait la récréation.

- Avez-vous été Enfant de Marie ?

- Oui et en cette qualité j'ai eu le privilège de m'habiller en « Mère » ( le jour des saints Innocents ), d'aller à l'Office dans les stalles, de pénétrer dans la clôture et de garder les élèves pour que les Mères soient en récréation toutes ensemble.

- Et maintenant pourriez-vous nous livrer vos souvenirs personnels sur notre Mère Fondatrice ?

- Je l'ai connue lorsqu'elle était déjà bien infirme, bien diminuée. La première vision que j'eus d'elle ce fut la nuit de Noël 1894 qui me laissa une impression ineffaçable. La procession de l'Enfant Jésus ! Toutes ces mères en manteaux blancs, tenant un cierge allumé, chantant depuis le fond des cloîtres le « Gloria in excelsis... » qui se rapprochait peu à peu... Puis notre Mère, marchant déjà difficilement mais portant l'Enfant Jésus dans ses bras, recouverts du manteau, avec

un regard de tendresse et une délicatesse de maman avant de le déposer dans sa crèche.

Une autre vision bien différente : j'étais à la tribune et je vis entrer notre Mère, s'appuyant sur deux soeurs les bras passés au-dessus de leurs épaules et parcourant ainsi les stations du chemin de la croix. Les grands tableaux peints étaient heureusement assez rapprochés, mais même ainsi chaque pas la faisait souffrir. C'était bien un chemin douloureux et jamais elle ne manquait de parcourir les quatorze stations.!

- Vous a-t-elle parlé l'une ou l'autre fois ?

- Non, elle ne parlait plus guère et de façon difficile à comprendre. Mais on la promenait dans la petite voiture au jardin. Alors nous allions vers elle et on lui présentait les filles de ses anciennes : Voici la fille de Juliette de Davayé. Aussitôt la mémoire revenait et d'elle-même elle me posait la main sur la tête.

- Etiez-vous là au moment de sa mort ?

- Je crois bien et ce fut de toute beauté. La salle du petit parloir ornée de voiles blancs. Un petit lit de fer et notre Mère reposant dans toute la majesté de la mort. Elle avait repris sa taille naturelle, les pieds nus, les mains croisées, et sur son visage un sourire, une expression de béatitude. J'en fus si frappée que je dis à ma compagne : « c'est certainement une sainte ».

- Les enfants avaient-elles l'habitude de prier au caveau de nos mères dans le bois ?

- Oui, déjà depuis la mort de mère Thérèse Emm. qui y fut enterrée la première en 1888, mais surtout après les funérailles de notre Mère Fondatrice. Quand je revenais à Auteuil, étant mariée, (j'ai quitté le pensionnat à 17 ans 1/2 et me suis mariée à 19 ans) je ne manquais pas d'aller prier sur la tombe de notre Mère Fondatrice. Non seulement je la considère comme une sainte, mais comme une femme exceptionnelle à tous égards et j'admire l'humilité de ses dernières années où Dieu lui a demandé le sacrifice de tout et n'a trouvé qu'adoration de sa volonté ! L'historienne des Origines cite ces phrases de ses notes intimes en 1854 : « Si j'arrivais par l'humiliation à être moins goûtée des créatures, elles me laisseraient plus à Jésus... N'être rien serait une bonne chose pour m'y mener... » ( O. IV, p.511)... « J'entrevois quelque chose de dépouillé, de simple, d'un état où ne reste que la charité... Etre en adoration, en obéissance, en anéantissement. » ( O. III, p.492).

- Merci infiniment, madame la Générale, de ces précieux témoignages. Il nous reste à souhaiter que les élèves des nouvelles générations se passent le flambeau avec autant de fidélité.

Propos recueillis par soeur Jeanne Marie



Après un mois passé en Inde, je voudrais essayer de partager un peu avec vous ce dont j'ai le coeur tout rempli.

Il serait naïf de penser pouvoir connaître un pays en quelques semaines, surtout un pays tel que celui-là ; pour l'Occidental, l'Inde est un mystère : terre de contraste, où l'analphabétisme voisine avec la culture la plus raffinée ; où l'impatience de petites minorités conscientisées se heurte à l'apathie des masses paysannes. Nation fière à juste titre de son patrimoine culturel, artistique, spirituel ; et nation pauvre, douloureusement marquée par la misère, la famine, le chômage : situation aggravée encore par le drame de la guerre. Pays partagé entre ses aspirations au progrès et sa fidélité à des traditions millénaires. Pays de 500 millions d'habitants : un passé fabuleux, deux siècles de domination britannique, vingt-cinq années d'indépendance. Et des divisions profondes dues aux rivalités linguistiques (850 langues et dialectes en Inde), aux conflits religieux et aux barrières des castes.

Non : impossible de tout découvrir en un mois. Mais on peut essayer de comprendre et d'aimer. Et pour cela, l'aide de nos soeurs indiennes m'a été irremplaçable.

C'est en 1960 que les premières postulantes indiennes arrivèrent à Auteuil. Actuellement, elles sont 27 professes, 1 novice et 7 prépostulantes : toutes originaires du diocèse de Palai, un des seize diocèses de cet état tout petit mais surpeuplé qu'est le Kerala.

En 1968, l'Assomption s'établit à Palai. L'évêque de cette ville nous a demandé d'ouvrir une maison d'accueil et de retraites, oeuvre encore inexistante dans le diocèse. La maison est très bien située : à cinq minutes de l'évêché, du « College Alphonsa » où nos soeurs font leurs études, d'un grand temple hindou, de plusieurs maisons religieuses telles celles du Carmel, des Clarisses apostoliques, des Soeurs de l'Adoration, et d'autres congrégations indiennes.

Mais, bien que nos soeurs aient une quinzaine d'étudiantes laïques à demeure, l'oeuvre se développe difficilement. Les retraites restent rares ; et les trente-six chambres d'accueil, de trois lits chacune, sont loin d'être souvent remplies.

Il fallait donc continuer à chercher. Un nouveau service d'Eglise vient de nous être demandé : accueillir dans nos locaux une école de théologie « Regina Mundi » (sur le modèle de celle de Rome). Cette oeuvre, qui s'ajoutera aux précédentes, élargira providentiellement le champ d'apostolat de nos soeurs et permettra sans doute à la communauté de vivre de son travail. Le corps professoral sera formé de prêtres du diocèse. Les cours, destinés aux junioristes des très nombreuses congrégations religieuses du Kerala, commenceront en juillet 1972. Environ quatre-vingts



jeunes soeurs (dont plus de la moitié comme internes) sont déjà sur les listes. A la demande de l'évêché, une de nos soeurs devra se charger d'animer et de coordonner l'ensemble. Ce sera la tâche de Sr Myriam Eugénie, actuellement à Lyon. Elle et Sr Agnès Elisabeth (qui attend son visa à Auteuil) iront rendre un peu plus internationale la communauté de Palai qui se compose pour le moment de Mère Natividad Maria et de douze soeurs indiennes dont la moitié sont étudiantes. Sr Cristina Augusta, dont le visa n'a pu être prolongé, a dû repartir pour les Philippines. Le visa de Mère Natividad aussi touche à sa fin : il expire en Avril, ce qui forcera la Mère à quitter le pays. Des démarches sont entreprises pour que Mère Katherine Mary, de Iloilo, puisse partir la remplacer. Le noviciat s'organise et comprend une novice et sept prépostulantes.

Le Kerala compte 25 % de catholiques, pourcentage très élevé par rapport aux autres états, surtout ceux du Nord dont la population catholique ne dépasse pas 2 %. Chaque année, le Kerala donne environ 2.000 vocations religieuses et sacerdotales, dont le quart provient du seul diocèse de Palai. Cette partie sud de l'Inde est vraiment saturée de religieuses. C'est une des choses qui frappe immédiatement en arrivant au Kerala : on rencontre autant de religieuses que de vaches...! Et, chose amusante pour nous : beaucoup de religieuses sont en violet. En croisant sur la route une soeur vêtue de la guimpe, du voile noir et de l'habit violet, on ne peut s'empêcher de sursauter et de se croire en présence d'une soeur de l'Assomption d'avant 1968, alors qu'en réalité il s'agit d'une Clarisse ou d'une Carmélite !

Nos soeurs ont hâte de partir « en mission » vers les régions défavorisées du nord. Une fondation nous est instamment demandée dans le Punjab, un des états les plus démunis, matériellement et spirituellement, et les démarches se poursuivent en ce sens.

Le Kerala, au contraire, est privilégié à tous points de vue. Ce n'est pas pour rien qu'il est surnommé « le paradis de l'Inde ». Cette étroite bande de terre, à l'extrémité sud-ouest de la péninsule, forme une région côtière de 50 kms de large, sillonnée de canaux et couverte de rizières. Toute la région est très fertile, car le climat est sub-tropical et les pluies sont abondantes pendant le temps de la mousson (de juin à septembre). La température oscille habituellement autour de 30°, mais atteint 40° de mars à mai (en dehors du Kerala, cela va jusqu'à 45°). Ces deux-trois mois de sécheresse torride sont très pénibles, même pour l'autochtone. C'est pourquoi certaines familles aisées vont passer ces moments dans la montagne du Kerala où le climat est tempéré en toutes saisons, avec un air frais et vif.

A mesure qu'on s'avance vers l'Est du Kerala, des collines s'élèvent peu à peu, jusqu'à 2.500 m. d'altitude. Dans la plaine

comme dans la montagne, le paysage est admirable et la végétation luxuriante : arbres à caoutchouc, cocotiers, orangers, citronniers, bananiers, caféiers, palmiers aux formes les plus variées. Quel enchantement pour l'oeil, cette gamme de verts et de jaunes éclatants, joints au rouge vif du sol !

Grâce à sa fertilité, le Kerala est un des états les plus riches de l'Inde. Mais c'est aussi la région où la population est la plus dense, non seulement de l'Inde mais du monde entier. On devine les problèmes économiques et sociaux que cela pose, celui du chômage en particulier. Il y a 20.000 chômeurs rien que dans le Kerala : des travailleurs manuels, mais aussi des intellectuels ; beaucoup de jeunes, après de longues années d'études harassantes, se retrouvent avec un diplôme, mais sans espoir de situation. On comprend donc que le Kerala, l'état le plus chrétien de l'Inde, soit aussi le plus communiste. Chose paradoxale apparemment, il est fréquent et normal qu'un Indien soit à la fois bon chrétien et bon communiste. Car le communisme en Inde (du moins pour la masse) est un communisme politique, non un communisme athée.

Un grand nombre de chômeurs émigrent vers le nord, dans l'espoir d'y trouver du travail : par exemple à Bombay, ville fortement industrialisée de 6 millions d'habitants. Mais les difficultés qu'y rencontrent les Keralais sont presque insurmontables : langue nouvelle, écriture différente, traditions inconnues, travail ne correspondant pas à celui qu'autorise leur caste.

Car, même si les castes ont été officiellement abolies par la Constitution de 1954, elles restent encore très vivaces dans la pratique. Ce serait une erreur de croire que l'ensemble des Indiens souhaitent vivre dans une société sans castes. Ceux mêmes qui condamnent certaines formes de discrimination (surtout par rapport aux parias ou « intouchables ») restent fortement attachés à leur propre caste, pour le sentiment de sécurité et d'appartenance qu'elle leur donne.

La crainte du chômage fait que le travailleur indien se contente de salaires dérisoires. Le salaire moyen d'un manoeuvre est de 2 roupies par jour, soit environ 2 N.F.. Les ouvriers qui achèvent en ce moment la construction de notre chapelle reçoivent, eux, 4 roupies par jour. Ils travaillent de 8 h. du matin à 6 h. du soir, sous un soleil de plomb ou sous une pluie torrentielle, toujours souriants, contents de leur sort, grands amis de nos soeurs. Mais, tandis qu'un manoeuvre gagne ainsi péniblement quelques roupies par jour pour faire vivre toute sa famille, le travail quotidien d'un éléphant est rétribué à 200 ou 300 roupies.

Comment un père de 4, 6, 8 enfants et parfois plus, arrive-t-il à faire vivre les siens avec ce misérable salaire ?

Il est difficile pour un Européen de se faire vraiment une idée de la simplicité de la vie en Inde. L'habitation du villageois moyen est une petite chambre aux murs de boue qui, durcis au soleil, deviennent presque aussi résistants que la brique ; sur ces murs, un toit de chaume.



Le sol est en terre battue. Beaucoup de ces chaumières n'ont qu'une pièce : on y fait la cuisine, et la famille y mange et y dort. Il n'y a pas de fenêtre. D'autres maisonnettes, pittoresques et colorées, ont des murs de bois. Enfin, il y a les maisons de pierre, au toit de tuiles. Autrefois l'apanage des familles riches, elles deviennent maintenant de plus en plus courantes.

L'absence de meubles, même dans les maisons aisées, est presque totale : c'est une des choses qui frappe le plus l'Occidental qui pénètre dans une habitation indienne.

Un seul bon repas par jour, composé essentiellement de riz au curry, est considéré comme normal. La cuisine, très pimentée, se fait sur des feux de bois : les cheminées sont habituellement inexistantes, et les maisons par conséquent enfumées.

En temps normal, l'Indien a donc à peine de quoi se nourrir suffisamment. Il ne peut que vivre au jour le jour, sans aucune réserve. Mais si la récolte est mauvaise, ou si la maladie ou un autre malheur survient, c'est alors la misère et la famine. La moyenne de vie d'un Indien est de 32 ans ; et un enfant sur quatre meurt avant un an.

Les habitants du Kerala m'ont frappée par leur accueil, leur sens de l'autre, leur gentillesse. Ils ont toujours le sourire et sont d'une très grande délicatesse de sentiments. Quelques jours après mon arrivée à Palai, j'avais été porter du courrier à la boîte postale qui se trouve à 10 minutes de chez nous. C'était l'heure de la sieste, j'étais donc sortie sans que la communauté puisse le savoir. Cela me paraissait la chose la plus banale qui soit ! Mais les ouvriers ne l'ont pas entendu de cette façon : je n'étais pas encore revenue que déjà les soeurs avaient reçu leurs reproches : pour un Indien, ce n'est pas hospitalier de laisser partir une étrangère seule sur la route !

Quand on débarque en Inde, les motifs d'émerveillement sont multiples. Ceux d'étonnement aussi, pour les profanes que nous sommes. Que de coutumes différentes des nôtres ! Les Indiens ne se donnent pas la main ; encore moins s'embrassent-ils. Pour se saluer, on s'incline, mains jointes paume contre paume à la hauteur du menton. Pour dire oui, on secoue la tête ... négativement, dirions-nous : source de continuelles méprises pour nous, pauvres Occidentaux ! Les femmes portent leur bébé, non dans les bras ni sur le dos, mais sur la hanche, un pied devant, un pied derrière ! On évite de faire des compliments à quelqu'un : car cela semblerait sous-estimer les autres. Par exemple, quand on est invité, faire des compliments sur le bon repas que l'on reçoit signifierait qu'on est mal nourri chez soi et serait donc injurieux pour sa propre famille. On prend les repas assis sur le sol, et on mange sans couverts.

Dans les trains et les autobus, les hommes se mettent d'un côté et les femmes de l'autre. A l'église, tout le monde s'assied par terre : les hommes devant, et les femmes dans le fond. Pas question, même pour

un mari et sa femme, d'être côte à côte dans un véhicule public ou un lieu de culte. Dans les églises, on ne fait pas de genuflection, mais une inclinaison. Si l'on a des sandales, on les ôte habituellement avant d'entrer ; mais la plupart des Indiens marchent pieds nus. L'Indien est très propre, très soigneux. La lessive, les ablutions se font généralement à la rivière et sont quotidiennes.

En tout temps, du matin au soir, les chemins et les rues surpeuplées du Kerala sont couverts d'une nuée de parapluies noirs : c'est l'instrument indispensable pour se prémunir aussi bien contre le soleil que contre la pluie. Un seul modèle, une seule couleur, un seul format, uniforme pour tous, depuis le petit écolier de quatre ans jusqu'à l'adulte qui se rend à son travail !

On est surpris de voir que les outils et les instruments même les plus simples sont souvent inconnus. Une brouette, par exemple, est un objet très rare. Lorsqu'il faut transporter une grande quantité de terre, ce sont les femmes qui font cette besogne en se servant de petits paniers qu'elles posent sur la tête. C'est la façon généralisée de porter les fardeaux : bagages, béton pour la construction des routes, parfois même des arbres entiers. Un Indien arrive à porter 50, 70, et même jusqu'à 100 kgs sur la tête...

Il n'existe pas non plus de charrettes, ni d'autres instruments pour la moisson. On ne peut pourtant pas croire trop vite que l'introduction des machines modernes serait une amélioration. L'utilisation des tracteurs, par exemple, risquerait d'augmenter le chômage dans des proportions catastrophiques, et de bouleverser toute l'économie des villages. Il s'agit plutôt de perfectionner les méthodes actuellement utilisées.

On est frappé par le nombre de bovidés, de couleur brune ou noire, le dos plus ou moins bosselé, les cornes droites ou recourbées, que l'on rencontre un peu partout en Inde, broutant le long des routes, ou traînant ces pittoresques véhicules que sont les chars à boeufs. Au début, les explications données sont littéralement incompréhensibles :

- « Ca, c'est une vache ».
- « Ah ! Et est-ce qu'elle donne du lait ? »
- « Mais non, voyons : c'est un mâle ! »
- « ... ? Ah bon... Et ceci, qu'est-ce que c'est ? »
- « C'est un boeuf. Il donne du lait, celui-là. »

Comprenez qui pourra !!! ...

Mais tout finit par s'éclaircir. Il existe en Inde deux catégories de bovidés : les « cows », mâles et femelles, qu'on traduit malencontreusement par le terme unique : « vaches », sans distinction de sexe ; et les « buffalows », également mâles et femelles, qu'on traduit par « boeufs » alors qu'il faudrait dire « buffles » !



La population indienne est d'une beauté frappante. Les gens ont une grâce naturelle, une dignité calme et grave qui semble propre à leur pays. Rien de plus ravissant que les femmes en saris éclatants, portant une cruche sur la tête, le bras gracieusement recourbé, ou les enfants si jolis, aux grands yeux noirs, à la peau d'une chaude couleur bronzée, jouant tout nus sous le soleil. Ces enfants, il en sort de partout, en Inde : il nous suffit de faire quelques pas dans la campagne pour en voir surgir comme par miracle de derrière chaque touffe d'herbe ; et bientôt toute une petite foule se met à nous escorter, ravie de ce plaisir inattendu ! Quand, au bout de quelque temps, il faut rentrer chez soi, ce sont des manifestations d'amitié à n'en pas finir : on agite les mains en criant des « ta-ta » affectueux, jusqu'à perte de vue !

Une anecdote fréquemment contée par les Indiens exprime bien leur légitime fierté quant à la beauté de leur race. Un jour, Dieu décida de créer l'homme. Il mit de la terre dans son four et l'alluma ; mais il dépassa l'heure, et l'homme fut trop cuit : ce fut le Noir. Dieu recommença et, devenu prudent, limita le temps de la cuisson : mais cette fois-ce fut insuffisant ; l'homme mal cuit fut le Blanc. Enfin, Dieu, enrichi de son expérience, fit un troisième essai, et cette fois-ci l'homme fut parfaitement à point : ce fut l'Indien !

Une grande discipline morale est à la base de l'éducation indienne. La famille indienne est une des plus belles choses du monde. Les parents sont craints et aimés à la fois. Les enfants sont entourés d'une affection très chaude, mais ne sont jamais gâtés. Après l'enfance, garçons et filles sont désormais séparés. Les mariages sont arrangés par la famille ; et dans beaucoup de cas, les fiancés ne se sont jamais vus avant le jour du mariage.

La censure des films est d'une sévérité extrême au point de vue des moeurs : des coupures suppriment tous les passages un peu romanesques, même très innocents, dans les films occidentaux.

Le père de famille est maître et seigneur chez lui. On lui obéit sans discuter ; on le vouvoie ; quand il entre dans une chambre, tous se lèvent. S'il y a des invités, seul le père les reçoit et s'assied avec eux ; la femme et les enfants restent debout. La plupart du temps d'ailleurs, la femme paraît peu, elle ne sort pas non plus après le coucher du soleil. Jamais on ne voit au Kerala une femme conduisant une voiture ; cela ne se fait pas ! (pas non plus pour une religieuse...) Les grands-parents sont toujours gardés au foyer : l'existence, en Europe, de maisons de vieillards est un véritable scandale pour les Indiens. C'est strictement impensable pour eux...

Nos soeurs de Palai entretiennent les rapports les plus cordiaux avec les congrégations religieuses avoisinantes, et elles sont légion ! Nous avons visité plusieurs communautés, plusieurs maisons provinciales.

noviciats, juniorats. Nous nous sommes rendues aussi dans une école technique tenue par un institut séculier allemand, les « Ancillae », qui sont spécialement fraternelles avec nos soeurs. A 1 h.1/2 de chez elles, nous avons pu voir, en pleine montagne, dans un site grandiose et à une altitude de 1.500 mètres, le gigantesque barrage de Idikki, encore en construction : oeuvre colossale due à des ingénieurs canadiens. Ce barrage sera le plus important, non seulement de l'Inde mais de toute l'Asie. Il aurait dû être terminé en 1970 ; mais des grèves répétées, très meurtrières comme c'est fréquent en Inde, en ont retardé l'achèvement. Si tout va bien, les travaux prendront fin 1974 ou 75.

Tout près de l'Assomption, à cinq minutes à pied, se trouve le temple hindou de Kadappattoor : un temple nationalisé, ce qui en permet le libre accès à tous, sans discrimination de religion ni de race. Un matin, nous y avons été. Après avoir laissé nos sandales dans le portique, nous avons pénétré dans le sanctuaire au centre duquel se trouve une grande statue du dieu Shiva. Un brahmane, torse nu, passait des guirlandes de fleurs autour du cou de la statue ; puis, s'asseyant aux pieds du dieu, il jetait vers lui des pétales de roses et des huiles parfumées, tout en récitant des prières et en faisant de profondes inclinaisons : gestes qui se sont répétés pendant un bon quart d'heure. Ensuite, nous avons été conduites dans un petit sanctuaire latéral pour y recevoir des onctions parfumées sur le front ; il s'agit de pâtes de santal, aux couleurs vives, à l'odeur pénétrante, qui décorent le front : à la fois ornement et signe de joie.

Avec nos soeurs de Palai, nous nous sommes rendues aussi au monastère de Kurisumala, haut-lieu de l'oecuménisme en Inde. Il a été fondé en 1955 par un bénédictin anglais, dom Bede Griffiths, et par un cistercien belge, le Père Francis Mahieu. Tous deux sont maintenant naturalisés indiens. Actuellement, le Père Bede est parti établir une filiale à Trichinopoli, ou plutôt reprendre là le monastère fondé par le Père Monchanin, prêtre français mort en 1957 et dont la fondation menaçait de disparaître avec lui.

Le Père Francis, co-fondateur de Kurisumala, est toujours là. Nous avons pu longuement lui parler. Le monastère ou « ashram », qui a déjà essaimé en deux filiales, compte actuellement une vingtaine de moines à forte majorité indienne. Plusieurs jeunes hippies français, partis vers l'Inde en quête d'aventure, de drogue et de liberté ont fait halte un jour à l'ashram de Kurisumala. Cela a été leur chemin de Damas : conversion... vocation religieuse... Nous avons vu un de ces ex-hippies, un petit novice tout frais, tout souriant, tout rose, le crâne soigneusement tondu : contraste radical avec la longue tignasse hirsute qui avait précédé !

Kurisumala signifie : « Montagne de la Croix ». L'ashram est situé à 1.500 mètres d'altitude, dans une nature sauvage, grandiose. Tout y porte



au silence et à la prière. Le but des deux fondateurs européens était d'adapter l'esprit de saint Benoît à la mentalité orientale et de créer un monachisme catholique de style indien. La communauté a donc gardé tous les usages du pays : régime végétarien ; coucher sur une simple natte ; tunique kavi ( sorte d'orange, couleur sacrée chez les Hindous) ; pieds nus ; absence de meubles ; repas pris assis par terre, sans couverts. La liturgie est de rite syrien, comme dans tout le Kerala : une liturgie extrêmement riche en images bibliques. La vie contemplative des moines se nourrit, non seulement de la Bible, mais des Pères du désert, y compris ceux de la tradition syrienne. Au monastère, on étudie également la Baagavad Gita, livre sacré des Hindous et la meilleure introduction à la spiritualité indienne. L'ashram de Kurisumala a donc un caractère foncièrement oriental, intérieurement et extérieurement, et constitue un lieu de rencontre où le contact avec la tradition mystique hindoue est possible.

Cette voie tracée par le monastère contemplatif de Kurisumala devrait être suivie par toute l'Eglise du Kerala. Actuellement, à part le rite syrien et la langue malayalam employée dans la liturgie, le catholicisme reste terriblement un produit d'importation en Inde. Les églises sont de style portugais ; les statues, les images pieuses ( on trouve des Sacré-Coeur colorés et des Saint Antoine ornés de guirlandes dans la plupart des autobus ) proviennent en ligne directe de Saint-Sulpice. L'Eglise indienne , si conservatrice, encore trop peu incarnée arrivera-t-elle enfin à sortir de son isolement et à intéresser les Hindous ? Oui, si elle se libère des contraintes qui font obstacle à sa créativité, et si elle marche dans le sens d'une adaptation et d'une incarnation indienne du type de celle des moines de Kurisumala.

Dans un pays où la recherche de l'intériorité et de la transcendance spirituelle a une histoire de plusieurs millénaires, la dimension contemplative de l'Eglise apparaît de plus en plus essentielle. L'oecuménisme de demain se situera dans la rencontre des religions orientales et occidentales. L'Orient, qui a toujours conservé une sorte de mysticisme naturel, le sens de la présence de Dieu dans la nature et dans l'âme, la signification profonde qui se cache derrière un monde changeant, ne peut cependant renoncer aux avantages des connaissances modernes, mais doit les intégrer dans sa sagesse traditionnelle. L'Occident, matérialisé, dominé par la technique, a un besoin immense de retrouver la tradition spirituelle qu'il a possédée jadis et donc d'entrer en relation vivante avec les religions orientales. Ainsi, dans une croissance parallèle de l'Orient et de l'Occident, chacun recevra de l'autre, approfondira sa propre tradition et y intégrera des forces nouvelles.

L'enseignement en Inde est en état de crise. Les mécontentements sont périodiques, tant du côté des professeurs que des étudiants. Les premiers se plaignent de l'insuffisance de leurs traitements. Une grève

des professeurs de l'enseignement supérieur s'est produite pendant que j'étais à Palai : grève qui a duré 56 jours... Bon côté de la chose : grâce à ce congé inattendu qui a libéré nos soeurs étudiantes, nous avons pu avoir tous les jours de longues rencontres communautaires !

Du côté des étudiants, les plaintes se portent sur l'insuffisance des locaux et du matériel, et surtout sur une pédagogie sclérosée et sur le système archaïque des examens. Tous les cours sont des exposés magistraux : aucun dialogue entre les professeurs et les étudiants. Aux examens, le candidat est jugé uniquement sur une épreuve écrite. C'est une simple épreuve de mémoire, qui ne permet pas de juger de la compréhension et du raisonnement des élèves. Pour réussir, l'étudiant doit apprendre par coeur le contenu de quelques manuels : toute préparation d'examens, tant dans le primaire que dans le secondaire ou l'enseignement supérieur, est une mémorisation mot-à-mot... Les examinateurs qui corrigent les épreuves n'ont aucun contact avec les étudiants universitaires.

Ce manque de contacts humains entre enseignants et enseignés explique l'indiscipline et les violences récentes. Aussi, quand un étudiant s'inscrit maintenant dans un collège ou une université, il doit s'engager par écrit à ne participer à aucun chahut.

Avant de quitter l'Inde, j'ai dû passer 24 h. à Bombay. Quel contraste avec le Kerala ! Là-bas, dans l'ensemble, les gens étaient souriants, apparemment heureux de leur sort : ici, les visages sont tristes, fatigués. Des mendiants, des infirmes, on en voit partout. Dans cette ville de Bombay, cité moderne de six millions d'habitants, les taudis les plus misérables voisinent avec les quartiers des bureaux, des banques, des grands hôtels. Il existe un million de sans-logis en Inde : on en trouve par centaines, couchés jour et nuit sur les trottoirs de la ville ou sur les bancs des gares. Nul ne peut rester indifférent devant pareille situation...

L'Inde, ce monde mal connu, ce monde en pleine mutation, en proie à de multiples problèmes, combien il interpelle notre conscience, combien il parle à notre coeur. Après y avoir passé un mois, on ne peut plus l'oublier...

*Sr Thérèse de M. Immaculée.*



on cherche des « Gourous » ... il y en a en France !

à TROUSSURES :

\_\_\_\_\_ une expérience originale. \_\_\_\_\_

A 12 km. de Beauvais : un vaste horizon de champs, de coteaux boisés ; çà et là, dans un creux se niche un étang aux nénuphars paisibles et voici TROUSSURES : une grande maison dans un parc pittoresque, la « maison de famille » disent les gens des environs. « La maison où le Père accueille ses enfants en vacances : Je les réjouirai, dit Dieu, dans ma maison de prière ». (Isaïe) explique le chanoine Caffarel.

Le premier soir, nous voici rassemblés dans la pièce centrale qui fut jadis un salon. Nous, c'est à-dire les trente-cinq participants de cette Semaine de Prière : des laïcs, jeunes ou plus âgés, mariés ou célibataires ; quelques religieux et religieuses de congrégations diverses... certains viennent d'Afrique, du Liban, du Canada. Le Père Caffarel nous trace à grands traits le programme : il s'agit d'une longue oraison de six jours, apprentissage de cette prière continue à laquelle nous invite le Christ venu pour nous y introduire. « Priez sans cesse » (Lc 18,1 ; Eph. 6,18 ; etc).

Pour favoriser au maximum la relation à Dieu, tout le reste doit se taire en nous. Chacun va faire silence en soi pour ne s'occuper que de Dieu : silence aux mille bruits qui l'agitent, aux désirs multiples, soucis, inquiétés... et d'abord, tout simplement, dans un effort de charité, va éviter le bruit des paroles. Eviter aussi le bruit des portes ou des vieux planchers grinçants.

Tout ou rien. L'ardeur dans la recherche de l'Absolu va se fortifier dans la générosité à prendre les moyens de l'atteindre. Ces pères de famille tout comme ces jeunes filles ou ces grands garçons arpentent les couloirs sur la pointe des pieds, trouvent des signes de Trappistes ou écrivent de petits billets pour les messages indispensables, et attendent, les yeux rivés sur la pendule, le moment fixé (chaque 1/4 d'heure) pour entrer ensemble à la chapelle sans troubler les Priants par un continu va-et-vient.

Le lendemain, dès avant 8 h., nous sommes tous à la chapelle ; être au moins trois minutes à l'avance à tous les Exercices, cela aide à y entrer



à plein dès le début sans avoir d'abord à reprendre son souffle... et ses esprits !

Nous vivons chaque jour l'une des grandes attitudes fondamentales de la prière ; aujourd'hui, ce sera l'adoration. Le Père Caffarel nous lit, dans la Bible, le chap. 2 de l'Exode : la révélation de Dieu à Moïse au Buisson ardent, commente brièvement et conclut par cette recommandation :

« prenez la position

que vous voulez,

puis

ne bougez plus... »



Cette longue immobilité silencieuse est plutôt pénible pour la plupart d'entre nous : crampes, bâillements les assaillent. Aussi, à la fin de la matinée, une causerie sur la « participation du corps à la prière » est-elle fort bien accueillie. Les divers obstacles rencontrés par ceux qu'il guide sur les chemins de la prière ont amené le Père à étudier de près les conditions physiques et psychiques qui jouent un tel rôle en toute activité humaine. Très souvent, les difficultés, l'instabilité de la prière viennent de leur méconnaissance. Les Orientaux sont passés maîtres dans l'art d'associer le corps à la prière et même de trouver en lui une aide ; à leur école, nous apprendrons ces postures d'équilibre qui permettent une longue immobilité et favorisent éminemment le calme intérieur.

Debout ou à genoux ; assis sur une chaise, sur ses talons, ou à l'orientale, chacun, selon ce qui lui convient le mieux, peut trouver une position stable. Quelques exercices de yoga y aideront ceux qui le désirent : apprendre à respirer, à se tenir debout, assis, ou encore couché dans une complète détente, un abandon aux grands rythmes de l'univers... abandon qui va mener le chrétien à l'humble et paisible acceptation de soi, corps et âme, dans la Foi en l'Amour. Car Celui qui le soutient dans l'être est aussi Celui qui, par sa grâce, l'habite pour entrer avec lui en relations personnelles de connaissance et d'amour.

Tout ceci suppose une conception juste des rapports entre corps et âme. Trop souvent nous restons les héritiers d'une conception dualiste bien étrangère au Christianisme authentique. Ni brutaliser le corps ni céder à ses caprices ; tendre à son harmonieuse cohésion à l'esprit en respectant ses rythmes : respiration, exercice physique, alimentation, sommeil : voilà la sagesse.

**Le sommeil !** On n'a pas le droit de le saccager. Il faut en



garder la qualité humaine, apprendre à bien dormir, avec respect, religion même ; car le sommeil a un caractère sacré, c'est le moment de tout remettre à Dieu, de tomber entre ses bras en un abandon qui prélude à celui du grand sommeil de la mort. Il est bon de rester un instant dans une belle attitude de prière ; puis, une fois couché, l'on adopter une formule telle que la « Prière de Jésus » qui freine le cerveau en libérant le coeur. Le sommeil n'est pas un total arrêt d'activité : Jésus-Christ vit en nous, prie en nous ; comme nous adhérons à sa Prière au début de l'oraison, nous pouvons y adhérer au début du sommeil pour qu'elle se prolonge en nous ; à chaque réveil, il se peut que nous la retrouvions vivante en nous, sous-jacente. La nuit n'est plus du temps perdu pour aimer : « je dors, mais mon coeur veille ».

Tout cela, est-il trop minutieux ? Mais rien de sérieux ne se fait sans une stricte discipline. Ceux qui ont suivi en mai dernier, à la T.V., les reportages d'Arnaud Desjardins sur le Zen ont sans doute été stupéfaits de l'extrême rigueur de l'apprentissage et de la pratique du Zen dans les monastères ou centres du Bouddhisme Zen. Le Père Besnard le réaffirmait récemment dans un interview : que nous le voulions ou non, nous sommes à l'époque des profondeurs ; nous ne pouvons plus être superficiels. A preuve cet exode de nos Contemporains vers les écoles orientales de Contemplation. (Il s'en ouvre des centaines à Paris comme à Londres.) Ils vont y chercher cette richesse de vie intérieure que ne peut leur donner un Christianisme vidé de sa substance, réduit à son aspect le plus superficiel de dogmes à croire et de préceptes à garder.

Les Orientaux nous ont précédés aussi dans la connaissance approfondie du Psychisme. Et certes, une grande aide peut venir de quelques notions sur la structure de l'être humain. Tant de difficultés rencontrées dans la vie d'oraison viennent de ce qu'on en situe mal les événements. Le Père Caffarel nous parlera donc du contrôle mental, des inter-relations entre nos différentes zones : corporelle, affective, mentale, spirituelle : le Tréfonds spirituel de notre être reste trop souvent obscur, mal éveillé ; pourtant il est destiné à être notre noyau lumineux ; recevant l'apport des autres zones, il peut aussi leur communiquer son énergie propre ; il est actif dans la mesure où il consent à l'Esprit Saint et se laisse habiter, transformer, mouvoir par Lui. Tout l'être s'unifie et la Personne s'équilibre dans toute la force de sa relation à Dieu et aux autres.

Ecoute de Dieu, humble ouverture à sa grâce. Dans ce climat, la Parole de Dieu lue et sobrement commentée au début des temps de prière en commun, les causeries du Père sur les grands aspects de la Révélation, sont moins un apport doctrinal que l'accès à une vie, cette Vie « qui était auprès du Père et qui nous est apparue, dans le Christ, donné pour que nous vivions par Lui, afin que notre communion soit avec le Père et le Fils, dans l'Esprit ». Telle vieille dame aux cheveux blancs,

déjà initiée à la vie d'amour de la Trinité Sainte par un long dévouement aux siens, en a eu une révélation si bouleversante qu'au Partage spirituel du dernier soir, malgré son désir de nous en dire quelque chose, elle ne l'a pas pu : ses larmes furent plus éloquentes que des paroles.

Mais nul âge n'est exclu.

Passant près de la petite Chapelle du parc, j'ai été frappée par 3 ou 4 petits garçons. Debout devant le Christ en croix, ils me tournaient le dos, mais tout leur être irradiait la prière. Quelques instants plus tard, je les ai croisés ; ils marchaient vite, en silence, et m'ont lancé un délicieux sourire de connivence ; arrivés au portail, ils se sont mis à courir vers le Home voisin en se poursuivant joyeusement. J'ai appris ensuite que, parmi les enfants du Home, il y avait des « chercheurs de Dieu » qui font oraison, eux aussi ! Font oraison encore les élèves d'une institutrice passée par Troussures. Elle les établit dans un beau silence, prononce lentement une phrase d'Evangile, un verset de Psaume ; trois minutes, cinq minutes... il n'en faut pas plus pour que le coeur d'un enfant rejoigne celui du Christ vivant, priant en lui.



En vrai Maître spirituel, le Père Caffarel nous fait expérimenter divers aspects de la vie de Prière.

**Prière de nuit**, devant le Saint Sacrement exposé du lundi soir jusqu'à la messe du lendemain, journée consacrée à la prière d'intercession. Ceux qui le désirent écrivent leurs intentions et les mettent dans une corbeille ; il est beau de voir certains priants passer un très long temps à lire ces billets, s'arrêtant à chacun, le méditant presque, et s'en aller à l'oraison le coeur tout imprégné de ces appels qui nous rendent présents tous les coins du monde.

Le mardi, la plupart joignent le jeûne à la prière et passent en oraison le temps du repas du soir : force d'une communauté qui jeûne et qui prie.

**Désert**. C'est le thème du mercredi. Après l'oraison du matin sur la marche d'Elie vers la rencontre de Dieu, il n'y a plus aucun exercice jusqu'à la messe du soir. Chacun cherche son désert selon l'appel de Dieu à son coeur ; dans la Lectio divina... de longues heures à la chapelle ou dans les bois tout en fête sous le soleil de mai... ou encore dans le travail manuel comme le Prieur d'un monastère Carme qui s'applique à débarrasser le perron vétuste des mousses et mauvaises herbes qui déboitent ses pierres.



Dernière expérience : longue durée. Beaucoup se lèvent à 5 h.30 afin de passer trois heures en oraison et de se trouver peu à peu appauvris de toute idée et raisonnement en présence du Dieu d'Amour, en attente de sa grâce.

C'est en la fête de l'Ascension que se clôture cette Semaine de Prière. Les participants étaient arrivés pleins de soucis, peut-être même d'angoisse ou de souffrance. Au fil des jours tout s'est apaisé. La souffrance a pris un sens ; avec la connaissance de sa Volonté, le Père a donné la force de l'accomplir. Le silence où s'intensifie la relation à Dieu est devenue - ô surprise ! - source de relation plus profonde avec les autres. En effet, après ces six jours, il nous semble nous connaître fort bien, et parle le meilleur de nous-même ; chacun s'est senti l'objet d'attentions fraternelles et délicates dans une chaude ambiance d'amitié. Plusieurs ont remarqué le sourire échangé le matin en guise de « bonjour » entre les époux des divers couples : leur amour conjugal paraissait s'approfondir de jour en jour. Des hommes d'affaire, accablés et surmenés, ont repris sérénité et espérance. Des prêtres aux lourdes charges pastorales reprennent, pacifiés, leur marche à la suite du Christ Rédempteur. Pour tous, c'est une joie simple et vraie, celle d'expérimenter quelque chose de la grâce demandée par l'Apôtre dans la liturgie du jour : « Que Dieu ouvre votre coeur à sa lumière pour vous faire comprendre l'espérance que donne son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et la puissance infinie qu'il déploie pour nous, les croyants. »

Chacun repart vers la vie quotidienne : son foyer, son champ d'apostolat. Avec mes compagnons de voyage, je parle du Brésil et du Dahomey, ou du Centre Jean Bart dont la secrétaire nous décrit les activités. Pour un travail efficace, nous l'avons mieux compris, il s'agit d'entrer par la prière dans le dessein de Dieu créateur et sauveur, de se livrer au souffle de son Esprit qui plane sur notre chaos pour en faire un monde nouveau. C'est là qu'on puise l'inspiration et la force des engagements véritables, jusqu'au don de sa vie s'il le faut.

Mère Marie Eugénie, tendue vers la Cité de l'Avenir, assoiffée d'oeuvrer en vérité en formant des chrétiens capables de transformer le monde que ferait-elle aujourd'hui ?

Des centres d'éducation aptes à servir ce but, oui... et aussi... des écoles d'oraison et des maisons de prière ?

*Sr. Claude Emmanuel.*

NOTA : Plusieurs revues ont publié des articles sur TROUSSURES,  
entre autres « Panorama d'aujourd'hui » (oct. ou nov. 1970)

On peut se procurer aux Editions du Feu Nouveau  
5, rue Bayard, Paris 8e

Les Cahiers sur l'Oraison  
série « Initiation » numéros  
" normale 6 " par an.

Présence à Dieu (cent lettres sur la prière)  
et les autres ouvrages du P.Caffarel  
à son secrétariat, 8 av. César Caire, 75 Paris 8e  
Le cours d'oraison par correspondance.

---

### CHRONIQUE DES LIVRES

LE DIEU PLUS GRAND. Rahner, coll. Christus - Desclée de Brouwer

Voici enfin la traduction française de cette retraite prêchée par Karl Rahner à des étudiants en Théologie. Son interprétation des Exercices, profondément enracinée dans le dogme, développe une dynamique de la décision libre. En ce volume a été rassemblé ce qui, dans la Retraite, a trait à la charpente même des Exercices ; dans un second volume on trouvera les contemplations qui soutiennent cette expérience de base.

[ L'EXISTENCE SACERDOTALE — à paraître. ]

Peut aider au cours d'une retraite faite seule.

JESUS DEVANT SA VIE ET SA MORT. J.Guillet - Aubier

L'auteur de « Jésus-Christ, hier et aujourd'hui » continue à nous initier à la lecture des évangiles et à l'intelligence du mystère de Jésus-Christ. Un très beau livre que les communautés aimeront lire et méditer longuement.

RESURRECTION DE JESUS ET MESSAGE PASCAL. X.Léon-Dufour  
édit. du Seuil - 29 F.

L'auteur s'attaque au problème fondamental du langage du Nouveau Testament concernant le Message Pascal : « Que veut dire : ressuscité d'entre les morts ? » Il montre comment ce Message peut être annoncé diversement selon les différentes cultures, à condition d'être toujours confronté au « langage de référence », celui de la Résurrection. Tout lecteur pourra mieux réaliser en quoi consiste



la présence du Ressuscité, et comment la foi au Seigneur vivant conduit à une espérance toujours plus vive d'un monde que l'amour transforme.

C'est un livre à travailler pour s'en pénétrer ; théologie simple et nouvelle.

**PAUL VI DONNE AUX RELIGIEUX LEUR CHARTE.** Régamey  
éd. du Cerf - 17,50 F.  
Informations objectives qui permettent de profiter pleinement de la richesse du Document :

**L'EUCCHARISTIE PRESENCE DU CHRIST.** Durwell - édit. Ouvr., 6 F.

Cette étude ne fait qu'un avec « Le mystère pascal, source de l'apostolat ». Il tâche de rendre intelligible à l'homme moderne le réalisme de la présence sacramentelle du Christ à son Eglise, présence qui suscite et nourrit en elle la Foi et qui est source d'Evangélisation. Chaque paragraphe de ce petit livre peut être médité.

**LES PAUVRES A TA PORTE.** P. Christian - éd. du Cerf - 13 F.

Le Père Christian s'explique sur ce qu'est sa vie au milieu des pauvres et termine par de très belles pages sur la contemplation que les communautés apprécieront.

**ESSAI POUR UNE THEOLOGIE DE LA LIBERATION.** Gutierrez  
on peut commander ce cours à Profac - Faculté de Théologie  
25, rue du Plat - 69 LYON 2e

éclairage sur le contenu et la portée de ce mot, afin d'orienter un engagement de charité plus plein et radical dans une participation active pour libérer l'homme de tout ce qui déshumanise et l'empêche de vivre selon la volonté du Seigneur.

— ce cours donné à Lyon contient une précieuse et abondante bibliographie.

**REINVENTER LE VISAGE DE L'EGLISE** coll. Avenirs édit. du Cerf

Réflexion sur la Pastorale de l'Eglise. Après avoir décrit les quatre types de Pastorale qui co-existent en Amérique latine - et cet examen n'intéresse pas la seule Am. latine ! - l'auteur amorce une réflexion théologique ; il s'efforce de déceler les dynamismes profonds qui sont à l'oeuvre. Ce petit livre aidera à une meilleure lucidité pour réinventer l'Eglise, à la fois dans une adaptation nouvelle et dans une confrontation constante de son action avec les exigences évangéliques.

QUE TA FETE SOIT SANS FIN. R Schutz - Presses de Taizé, 9 F.

« Ta fête », c'est-à-dire, celle du Christ ressuscité. Les jeunes veulent savoir comment un homme la vit, au-delà des épreuves et des contacts. En acceptant de publier, en alternance avec des dialogues, des pages de son journal quotidien. Frère Roger tente de répondre à cette exigence.

L'HOMME MODERNE ET LA VIE SPIRITUELLE M. Thurian  
Presses de Taizé, 8 F.

Il faut au chrétien en ce monde moderne de la technique, une discipline spirituelle qui ne fasse qu'un avec son existence, afin qu'il puisse trouver, aujourd'hui comme hier, l'unité de sa vie dans le Christ.

OU EST VOTRE FOI ? Voillaume - édit. du Cerf, 21 F.

Réflexions sur la Foi visant à situer ses problèmes par rapport à la vie engagée de chrétiens réunis en fraternité et en retraite sous le regard de Dieu.

*Signalons quelques bons livres de ces dernières années reparus récemment à bon marché dans la collection « FOI VIVANTE » édition du Cerf.*

LE CHRIST, SACREMENT DE LA RENCONTRE DE DIEU. 8 F.  
Schillebeeckx

Ce livre, déjà de quelques années, met fortement en lumière le Mystère du Christ glorieux, présent et agissant aujourd'hui soit de manière invisible, soit de manière visible, en l'Eglise, son sacrement ; en particulier, les sept sacrements sont l'activité céleste de salut accomplie par le Christ lui-même sous une forme ecclésiale institutionnelle.

DIEU EN REVISION. Schillebeeckx - 4,50 F.

Titre injurieux pour Dieu, convient l'auteur, mais qui suggère bien ce qui se passe dans l'esprit de beaucoup de nos contemporains. Inspiré par une Foi trempée à toute épreuve du doute ou de l'athéisme, il situe le Mystère de Dieu là où nous avons à nous ouvrir à Lui, et l'homme dans le monde à sa vraie place, en ce Dieu créateur dont il reçoit la vie, le mouvement, l'être.

quelques glanes dans le 1<sup>o</sup> chapitre :

... c'est la mauvaise manière de vivre la Foi qui a le plus contribué au succès de l'athéisme. Si nous cherchons Dieu là où Il n'est pas,



pérance en ces années de recherche souvent tâtonnante et d'épreuve pour l'Eglise. Avec vous, je souhaite que la Béatification ne tarde pas ! »

Mère Christiane Marie, supérieure générale des Oblates de l'Assomption :

« Vous m'avez fait un très grand plaisir en m'offrant le livre qui retrace si bien les origines de l'Assomption. Votre congrégation a été conçue dans le coeur d'une sainte ; ceci explique le magnifique développement qui s'en suivit. Mais les saints appartiennent à toute l'Eglise ; l'enseignement lumineux de Mère Marie Eugénie éclairera notre route également. »

dom Lacan, de l'abbaye d'Hautecombe :

« J'ai reçu, il y a quelques jours, le petit livre de M.D.Poinsenet envoyé par vos soins. Je l'ai lu attentivement et achevé hier soir. Petit livre : c'est une qualité que d'avoir fait un livre qui se contente de dégager l'axe d'une oeuvre et l'âme d'une personne, sans prétendre donner une biographie exhaustive.

Livre neuf : un aspect de la personnalité de M.Eugénie y est révélé, qui ne pouvait apparaître dans les biographies antérieures ; car si on l'avait discerné, on aurait cherché à le masquer ; l'aspect de liberté chrétienne, violemment opposé aux compromis qui emprisonnaient l'Eglise, aux confusions entre l'Esprit de Dieu et le culte de l'ordre. C'est un élément capital de l'âme de M.Eugénie.

Livre spirituel : M.D.Poinsenet a su intégrer à son texte les citations de M.Eugénie de telle sorte que constamment on « entend » la voix de cette « prophétesse » que fut la fondatrice de l'Assomption.

J'ai goûté ce livre alerte et vigoureux qui met en relation avec cette personnalité unique de M.Eugénie. On ne fait qu'entrevoir la profondeur de sa vie mystique ; mais elle est nettement affirmée ; de longues citations de ses notes spirituelles n'auraient peut-être pas été utiles ici, car, pour le lecteur de notre temps, elles auraient été difficiles à comprendre. Mais on voit cependant que la source de toute l'oeuvre est dans l'union à Jésus Christ de la fondatrice, et que cette union reste pour ses filles la source de leur mission propre.

Et puis, il y a les photos admirables. Le portrait de la page 128 m'a révélé le visage de M.Eugénie dont je n'avais vu que de mauvais portraits. Le contenu de l'autographe est très expressif de l'âme de M.Eugénie.

Oui, M.Eugénie n'a pas brûlé les feux rouges ; elle en a souffert ; elle a préparé le feu vert qui nous ouvre une autoroute sur laquelle les carambolages sont possibles et beaucoup plus catastrophiques que sur une route mineure. A nous d'être prudent de cette prudence qui est une marque de l'esprit de l'Assomption, de cette prudence qui est aussi simplicité.

Merci, ma mère, pour ce portrait d'une femme que j'aime depuis que je l'ai découverte en 1948, avant d'aller porter la Parole à Bellevue où

Mère Anne Madeleine m'avait demandé. »

du R. Goussault, s.j.

« M.D.Poinsenet, avec sa maîtrise habituelle, campe votre Mère Fondatrice dans sa vie intérieure et son environnement, et la fait revivre avec intensité. Plus encore qu'une exacte reconstitution du passé, ce petit livre est comme une ouverture sur le présent ; il s'en dégage un esprit, une spiritualité si vivante qu'ils permettent de regarder à sa lumière nos problèmes présents. Vous avez bien choisi le porte-parole capable de répercuter à notre époque l'expression du charisme initial de l'Assomption. Je souhaite un beau rayonnement à cet ouvrage, et qu'il aide l'Eglise d'aujourd'hui, et au service de l'Eglise, la famille de l'Assomption. »

du R. Régamey, o.p.

« Pour moi, je n'ai pas seulement reçu une sorte de « paraclèse » à faire connaissance avec Mère M. Eugénie, j'y ai trouvé un enseignement, des illustrations remarquables, relativement à bien des points que je travaille, par exemple le « charisme » des fondateurs et des congrégations, notamment le rapport de ce « charisme » avec l'autorité responsable. Tout ce qui apparaît, dans ce livre, de votre Fondatrice est d'une telle justesse, que je suis désormais en éveil à son sujet, que je souhaite la connaître davantage et que j'espère prochaine, comme vous avez lieu de le penser, sa béatification : que beaucoup la connaissent fera beaucoup de bien. »

de Madame Thibaudier, maman de Mère Claire Madeleine :

« Je vous remercie infiniment de m'avoir envoyé ce beau livre « Feu vert... au bout d'un siècle ». J'ai voulu le lire avant de vous écrire, et je vous assure que de la première page à la dernière, j'ai été fortement impressionnée par la vie admirable de votre Fondatrice. J'ai cru retrouver souvent dans cette vie toute de piété, de sacrifice et de dévouement, les pensées de ma fillé. Je sais qu'elle avait une très grande admiration pour Mère M. Eugénie. Je crois vraiment que si elle n'était pas morte si rapidement et qu'elle avait pu nous faire un dernier adieu, elle nous aurait dit comme Mère Thérèse Emmanuel : « J'appartiens à l'Assomption, ma vie lui a été entièrement consacrée, je ne la quitte pas. Je vais à l'Assomption de l'éternité. »

de Monseigneur Shmidt, évêque de Metz :

« L'évêque de Metz a été très touché de votre délicate attention et vous en remercie de tout coeur. De tout coeur aussi, il participe à votre grande joie à l'approche de la béatification de votre fondatrice. Le diocèse de Metz est fier d'avoir vu naître, au pays de Moselle, celle dont vous saluez à juste titre les vues larges et prophétiques. »



Puisse votre fondatrice vous aider, ainsi que toutes vos soeurs,  
à faire résonner dans l'aujourd'hui du monde, cet amour d'une Eglise  
vivante et dynamique.»

de Brigitte Milleret, petite-nièce de Mère Marie Eugénie :

« Merci, chère Mère, de votre délicate attention de m'envoyer le dernier ouvrage sur ma grand'tante. Pour vous et votre communauté, il y a plusieurs souvenirs et anecdotes que je réunis peu à peu. Tante Eugénie qui était tutrice de son plus jeune frère - mon grand-père lui a remis plusieurs renseignements précieux. Une grande partie de ceux qui concernent notre famille me sont parvenus par mon père qui les tenait lui-même de sa tante.»

Il faudrait encore mentionner les réponses du Cardinal Garrone, de Monseigneur Paul Philippe, de Monseigneur Guyot, archevêque de Toulou et frère de soeur Marie-Bernard, de Monseigneur Le Cordier, évêque de Saint-Denis, du chanoine Dubrez, canoniste de l'archevêché de Paris, etc. Mais on ne peut tout citer, et les échos continuent à arriver tous les jours !

---

## VISITES de la communauté générale.

---

le 18 janvier, commencera la dispersion générale :

- Mère Hélène M. partira pour l'Amérique latine ( voir itinéraire ci-après ),
- Mère Ana Josefina pour la côte d'ivoire,  
Mère Thérèse également pour l'Afrique de l'ouest (Hte-Volta et Niger, avec un petit arrêt au Togo ), et

---

du 18 au 26 janvier : Mère Clare Teresa.

entre le 26 janvier et le 22 février, Mère Clare Teresa fera les visites de Colmar, de St-Dizier, d'Antheit du Val Notre Dame.

du 26 janvier au 22 février : Mère Claude Emmanuel.

entre le 22 février et le 3 mars, Mère Claude Emm. fera la visite de Forges.

du 22 février au 3 mars : Mère Clare Teresa.

permanence  
à Auteuil

## LES GRANDES ETAPES DU VOYAGE DE M. HELENE.

- mardi 18 janvier — PARIS - MIAMI.
- merc. 19 " — MIAMI - GUATEMALA  
Cabrican - Santa Fe - Tactic
- dim. 23 " — GUATEMALA - SAN SALVADOR  
Santa Ana - Lourdes - Morazan
- merc. 26 " — SAN SALVADOR - MANAGUA  
La Palmera - Leon - Meneses - Xavier
- sam. 29 " — MANAGUA - GUATEMALA  
Réunion de Supérieures
- mardi 1<sup>o</sup> février — GUATEMALA - GUAYAQUIL  
Cuenca - Mapasingue
- jeudi 3 " — GUAYAQUIL - BUENOS AIRES  
San Miguel - La Rioja - Gerli
- mardi 8 " — BUENOS AIRES - SAO PAULO
- Mère Hélène M. ne connaît pas encore l'itinéraire à l'intérieur du Brésil. Le mieux est de lui envoyer le courrier à Sao Paulo.
- ven. 3 mars — SAO PAULO - PARIS.

les villes soulignées sont celles où le courrier a le plus de chance d'arriver. On ne répondra qu'aux « Exp-rès ».

### PROgressisme (et) CONservatisme...

« Progressisme et conservatisme risquent bien de provenir d'une même source et d'avoir pour motivation une régression.

Pour le progressiste, régression vers l'adolescence, cet âge des éclatements où les continuités apparaissent comme des carcans.

Pour le conservateur, régression vers un passé lointain, situé en-deça de sa propre naissance : n'est valable que ce qui appartient à ce temps.»

( Ta fête soit sans fin », p. 51, Roger Schutz )



## les maisons de PRIERE aux U.S.A.



Une nouvelle expérience dans l'Eglise des U.S.A. : la maison de prière est due à la contribution des religieuses. Ces maisons offrent, aux soeurs actives surtout, la possibilité d'un style de vie contemplatif. Mais il y a aussi des laïques qui viennent partager cette expérience. L'idée n'est pas nouvelle, mais elle se réalise à un moment très propice dans le développement spirituel aux U.S.A.. On a soif de prière authentique ; on cherche des circonstances favorables et des maîtres. Le mouvement qui apparaît partout reflète un effort de renouveau et la tendance à consacrer plus de temps à la prière. Un nombre croissant de congrégations laissent aux membres qui le demandent la possibilité, ou de fonder une telle maison, ou de passer quelques semaines, quelques mois ou une année dans une maison déjà établie.

Ces maisons ont des noms divers : centre de méditation, oratoire, centre de retraite, etc...

En général il y a un « noyau » animateur : groupe de soeurs ( de prêtres, ou de religieux ) ayant un engagement permanent à l'oeuvre. D'autres s'engagent pour quelques années, ou parfois quelques mois. ( Certaines soeurs ne sont libres que pendant les trois mois de l'été ). Seulement certains « noyaux » sont mixtes.

Le style de vie est contemplatif mais adapté aux gens qui mènent ordinairement une vie dite active.

Le style de vie n'est pas monastique. Il n'y a ni clôture, ni séparation stricte du monde, bien que la plupart des participants n'aient pas d'apostolat pendant leur séjour. Les maisons essaient de garder un contact d'ouverture et de disponibilité avec le monde. A Notre Dame Indiana, par exemple, on est dans un quartier universitaire et on encourage les gens du quartier à participer à la prière de la maison. Les Soeurs du Coeur Immaculé espèrent y ouvrir un centre de recherche sur la prière et une bibliothèque, en annexe, ouverts à tous.

Les maisons de prière ne sont pas comme des maisons de retraite parce que les participants restent autant de temps qu'ils veulent, N'ont pas de conférences mais mènent une vie en communauté. Ils sont encouragés à prier ensemble et à partager leur vie de prière.

La liberté de « devenir » est leur devise. Les fondateurs se considèrent comme des pionniers, non comme des législateurs. Toutes les communautés ont pour base la spiritualité chrétienne. Chaque maison, pourtant, a son accent propre. En général on trouve partout l'étude de l'écriture sainte, la méditation, le silence, la pénitence, la prière partagée. Mais l'accent est mis tantôt sur la philosophie, tantôt sur le mysticisme oriental ( orthodoxe ), ou sur le pentecotisme.

Chaque maison a sa personnalité particulière.

HOPE ( House of Prayer Experience ) est un projet uniquement pour les religieuses. Ce sont des expériences intercommunautaires de prière pour les soeurs actives (six semaines en été ).

Une maison a été ouverte pour des prêtres du diocèse de Detroit. Pendant sept semaines, un groupe de prêtres vivent en communauté de prière quatre jours par semaine, repartant à la fin de la semaine pour leur ministère paroissial.

A côté de ces maisons de prière spécialement destinées aux religieuses, aux prêtres ou aux frères, d'autres accueillent toutes catégories de personnes indistinctement. Le mouvement devient aussi de plus en plus oecuménique.

*Sr Clare Teresa.*

---

A PROPOS DU SACREMENT DE PENITENCE. \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ prière ou rêve d'une retraitante.

« Oui Seigneur j'ai péché, je le reconnais, je reconnais mon péché mais je n'ai pas une liste précise à dévider derrière une grille. »

Je sais Seigneur que tu veux que je passe par l'Eglise, j'en reconnais le bienfait, je désire la grâce de l'absolution... mais je n'ai pas une liste à vider derrière une grille.

Je voudrais parler simplement, mon péché est si clair, il me suffirait de le dire et d'attendre l'absolution, mais je n'ai pas grand-chose à dire.

Que faire ? me donneras-tu de rencontrer un prêtre qui comprend cela ?

Mais voilà, Seigneur, si je rencontre un prêtre, que faire ? Devrai-je lui dire : « entrez dans cette cage, vous d'un côté, moi de l'autre, ne craignez pas, mon père, vous n'aurez pas le temps d'étouffer, j'ai juste une chose à vous dire.

Oh, après tout, venez dans le jardin, parlons ; nous irons dans la cage après... ou pas du tout. »

Mais de prêtre connu, je ne vais pas en rencontrer ; alors j'irai dans la cage, un inconnu derrière un rideau blanc, une croix violette, au moins c'est l'Assomption, la porte en fer symbolise peut-être « la liberté de l'Esprit. »

Voilà mes impressions, les trous ne pourraient-ils rester - pour celles qui les désirent - mais la grille et le rideau n'iront-ils pas aux enfers ?

*une retraitante. » à Auteuil!*



N.D.L.R. : *L'Eglise va dans le sens de cette rénovation du Sacrement de Pénitence ; déjà nos communautés rencontrent de plus en plus de ces prêtres qui, indépendamment d'une « cage », nous donnent le pardon du Christ. En attendant que cette manière nouvelle se généralise, notre foi nous fait voir le geste du Christ qui passe par le rite actuel.*

UN VIEIL AMI D'AUTEUIL. \_\_\_\_\_

13.12.71

Ce matin, notre bon Camille, que toutes les soeurs qui ont passé par Auteuil connaissent bien, nous a quittées pour une maison de retraite.

Depuis deux ans, il ne pouvait plus travailler et son état maladif nécessitait beaucoup de soins, Nous voulions qu'il soit bien et près d'Auteuil. La maison choisie est à Boulogne, équipée d'une manière moderne avec télé - cinéma , réfectoire par petites tables.

Camille était très ému : « Je n'emporte que de bons souvenirs, disait-il » - Avant de monter en voiture, il s'est tourné vers le cher jardin qu'il a soigné pendant 40 ans, a enlevé son béret, s'est profondément incliné pour saluer ce grand ami et avec calme et dignité, il est parti ! -

Il aura certainement beaucoup de visites car il est connu et aimé, et nous désirons qu'il se sente entouré. C'est vraiment le serviteur fidèle et complaisant. Pour lui, les années de guerre, où il s'est tant dévoué pour le ravitaillement, restent « le bon temps » et il aime à en faire revivre le souvenir.

*Sr Marie Gonzague.*

\_\_\_\_\_

~~dernière NOUVELLE~~

un télégramme de PALAI (Inde)  
nous annonce que le visa de S. Agnès Elisabeth  
vient de lui être accordé. Rendons grace au Seigneur !!

sec. gen.

Chères soeurs,

Peut-être vous demandez-vous « où en sommes-nous » avec les « Archives » à Auteuil. Eh, bien - à notre retour du Val, Sr Jeanne-Marie et moi, nous nous sommes mises « au sérieux » à monter la pièce des « Archives » qui se trouve près de la Bibliothèque et de l'ascenseur. Cette salle communique avec l'ancien bureau de l'assistante générale devenu maintenant la pièce où se trouvent les machines d'imprimerie et de photocopie.

Peu à peu s'organise le classement des documents dans des meubles modernes, métalliques, simples et dont la couleur gris clair s'harmonise bien avec les murs jaune-ocre. L'inventaire selon la technique actuelle est un travail de longue haleine qui passionne notre Archiviste. Une bibliothèque rassemble tous les écrits de nos Mères et sur nos Mères ainsi que sur les différentes branches de l'Assomption.

Je suis sûre que vous serez heureuses de savoir qu'il y a encore une réserve de livres « Assomption » ici à Auteuil et au Val Notre-Dame. Ces livres sont gracieusement à votre disposition. Pour recevoir les suivants, voulez-vous vous adresser à moi, ici, au Secrétariat :

« Vie de Notre Mère Fondatrice » J. Daurel  
G. Bernoville (2volumes)  
Chapitres de Notre Mère Fondatrice (des séries )  
Tome IV, des Origines  
L'Education du Caractère - Sr M. Antoinette.

Au contraire, pour les suivants, vous pouvez vous adresser à Sr Agnès de la S. Vierge, au Val :

- Vie de N.M. Fondatrice - Mgr Breton
- Brochures-Vie de N.M.F. - P. Alaric et Mgr Audollent
- Extraits des Origines
- « Souvenirs de Famille »
- un grand nombre de volumes des vies de nos Mères et Soeurs
- Séries des Chapitres de Notre Mère Fondatrice.

Au sujet de « Feu Vert ... au bout d'un siècle » les maisons doivent s'adresser directement aux Editions Saint Paul - 6 rue Cassette  
75 - Paris 6e,  
en spécifiant bien qu'elles font partie de l'Assomption. Cela vous donne droit à une réduction.



Comme je vous l'avais annoncé dans le dernier numéro de « Partage-Auteuil », voici le catalogue ( modeste, peut-être, mais c'est le début ) de notre bibliothèque audio-visuelle. Profitez-en !

1. Diapositives de 97 de nos maisons (les autres s'annoncent)
2. Des montages : Oeuvres sociales en Amérique centrale  
aux Philippines  
(préparés par les sessionistes 71). Un autre sur le Niger.  
Plusieurs diapositives sont groupées symboliquement soit sur notre Règle de Vie, soit sur nos oeuvres.
3. Des bandes magnétiques : Retraite - le P. Voillaume  
- le P. Foelman  
(Noël) - le P. Couturier  
- Théologie de la vie religieuse - P. Pousset (3)  
- Les Religieux - P. Philippon  
- La Pauvreté - P. Tillard  
- La Foi en Jésus Christ - P. Manaranche
4. Une série de photos du Niger (nos missions) qui ont paru dans « Vivante Afrique » - noir et blanc -  
- Séries de photos de groupes de nos jeunes Soeurs à Auteuil 1971  
- Séries de photos du voyage de M. Hélène M. aux Philippines et au Japon.
5. Un album (photos et textes qui expliquent et situent nos oeuvres au Danemark)

**Adresses des Maisons :**

MARUGAME - Assumption Convent  
Hishoten Schudoin  
Marugame-Shi  
Kagawa-ken JAPAN

PIRAGINETI -  
Suore dell'Assunzione  
Contrada Piragineti  
Parrocchia S. Pio X  
87068 ROSSANO  
(prov. de Cosenza) ITALIA

ABADJIN-KOUTE (et non Bimbresso)  
tout adresser à COCODY B.P. 1004

Rappel : L' Adresse de MORAZAN est la même que celle de  
SAN SALVADOR

Plusieurs d'entre vous me demandent où nous en sommes pour la béatification. Contrairement à ce qui avait été prévu, je ne suis pas allée à Rome à cause de certaines circonstances, mais j'espère pouvoir y aller vers la fin janvier. Est-ce que vous priez ardemment afin que le message de N.Mère Fondatrice passe au monde...?

L'équipe du Secrétariat vous dit : HAPPY NEW YEAR !

*Sr Francis Joseph.*

\_\_\_\_\_ en quoi l'OECUMENISME

concerne-t-il l'ASSOMPTION ? \_\_\_\_\_

Notre Règle de Vie ( n° 76 ) nous rappelle que la division entre les chrétiens doit être pour nous une préoccupation apostolique. En effet, la mission du Christ est une mission d'unité, de réconciliation. « Jésus devait mourir... pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. » ( Jn:11,52 ).

Nous qui aimons le Christ, qui avons une place spéciale auprès de Lui dans sa relation à son Eglise, nous devons tout particulièrement être sensibles au scandale des divisions.

De plus ces divisions font obstacle à la mission de l'Eglise. L'unité dans la charité est à la fois but et moyen du salut universel. « Que tous soient UN afin que le monde croie. » ( Jn.17,21). Or, les chrétiens institutionnellement divisés ne donnent pas au monde le témoignage d'unité. La charité au niveau personnel ne suffit pas. Il faut qu'elle existe au niveau institutionnel pour être visible.

Le Concile Vatican II avait comme un des buts principaux « promouvoir la restauration de l'Unité entre tous les chrétiens. » Il ne nous a pas seulement invités à y travailler : mais il nous y a mandatés.

« Le souci de parvenir à l'union concerne l'Eglise tout entière, fidèles autant que pasteurs, et touche chacun selon ses possibilités, aussi bien dans la vie quotidienne que dans les recherches théologiques et historiques. »

Le Pape Paul VI aussi en MYSTERIUM FIDEI fait appel surtout aux religieux :

« Le désir de prier et de se consacrer à Dieu pour l'Unité de l'Eglise intéresse surtout par convenance particulière les religieux et religieuses puisqu'ils sont à titre spécial, voués à l'adoration du Très Saint Sacrement, rassemblés autour de Lui, en vertu des engagements de leurs vœux. »

Dernièrement le document du Synode sur la JUSTICE DANS LE MONDE nous rappelle la dimension oecuménique de notre apostolat en demandant une plus grande collaboration entre les Eglises.

Devant ces appels nous ne pouvons en rester à croire que l'oecuménisme est pour les soeurs consacrées directement à cette mission, c'est-à-dire spécialisées. Toutes nous devons être concernées par l'oecu-



ménisme. Le Père Arrupe, parlant aux jésuites l'année passée à la réunion de Dublin explique que l'oecuménisme n'est pas un champ distinct d'apostolat mais une dimension de toute mission de l'Eglise et donc de tous nos apostolats. « Nous ne devons pas être satisfaits, dit-il, d'avoir des groupes de Jésuites qui travaillent directement à l'oecuménisme. Un esprit doit pénétrer toute notre prière, tous nos ministères et toutes nos oeuvres.

Il s'agit peut-être de nous demander en quoi ou comment l'oecuménisme doit nous concerner, nous religieuses de l'Assomption ?

Le Chapitre général de 1965 (\*) avait déjà donné à ce sujet des orientations. Mais pour beaucoup d'entre nous cette optique représente un renversement de toute notre formation et expérience. Devant ces impératifs nous nous trouvons peut-être mal préparées et nous nous demandons que faire.

Je voudrais indiquer quelques pistes de réflexion et d'action.

#### - Formation personnelle :

Chaque soeur doit se sentir responsable de sa propre formation oecuménique. Elle doit lire et méditer le décret sur l'oecuménisme de Vatican II. Elle doit prier longuement sur les textes de l'Evangile, surtout Jean chap. 17ème, de façon qu'elle fasse siens les sentiments du Christ et qu'elle entre personnellement dans sa mission d'unité et de réconciliation. Le véritable esprit oecuménique consiste en cette conversion, un changement de coeur.

Pour notre formation intellectuelle il y a dans toutes les langues de nombreux et très bons livres, (on peut facilement vous envoyer une bibliographie en votre langue.). Bien que nous ne soyons pas appelées à une réflexion théologique au niveau des théologiens nous devons avoir une connaissance de la théologie des autres communions et de l'histoire de nos divisions, savoir qui sont nos frères dits « séparés », ce qui nous a séparé, ce qui nous sépare encore, ce que nous avons en commun.

Enfin, il sera intéressant de faire une étude sur le thème de l'Unité dans la Règle de Vie.

#### - Relations :

Premlèrement on doit s'informer sur l'existence des autres communautés chrétiennes dans le quartier où l'on vit et travaille pour essayer d'entretenir des contacts d'amitié. On peut commencer avec un geste aussi simple que d'inviter le pasteur protestant ou un groupe

---

(\*) - Il serait bon de relire ces pages des ACTES DU CHAPITRE.

de jeunes de son église à une de nos activités para-scolaires, scolaires ou paroissiales. Demander un service, par exemple emprunt de chaises ou partage de locaux, est une excellente manière de se mettre en relation avec une autre communauté chrétienne (ou avec n'importe qui, en effet.)

Dans notre travail apostolique nous devons nous habituer à nous situer en chrétien, en Eglise, avec tous les autres chrétiens devant l'incroyance et l'indifférence du monde, car nos problèmes sont largement les mêmes. Cette fraternité sera un témoignage devant le monde et une source de force et de consolation. On est souvent étonné de constater que les liens d'amitié avec un frère dit « séparé » sont plus forts et plus profonds, grâce à une rencontre de mentalité que ceux qui nous unissent aux membres de notre communion catholique romaine.

En pays de mission le témoignage d'Unité est important, d'autant plus que le scandale d'une Eglise divisée est incompréhensible. Devant les païens d'une autre culture, d'une vision souvent simple et droite comment expliquer nos vieilles histoires, nos sensibilités ridicules, nos différences de théologie basées sur une philosophie ou manière de penser qui leur sont totalement étrangères.

Le Groupe mixte Catholique romain-Conseil oecuménique (SODEPAX) a déclaré :

« Toute situation où le contact et la collaboration entre Eglises sont refusés doit être considérée anormale. »

Si souvent nous travaillons catholiques et protestants parallèlement aux mêmes tâches avec un dédoublement et une dispersion énormes d'énergie et de ressources

### Education :

Les jeunes ne comprennent pas non plus les difficultés entre les églises. Ils y voient des difficultés dues aux institutions. Or l'essentiel pour eux est la foi au Christ. Mais il faut avouer que beaucoup de nos jeunes catholiques romains n'ont jamais vraiment pris une décision pour ou contre le Christ. Leur proposer un examen d'une autre manière de comprendre et de vivre la foi au Christ les oblige à mettre en question leur propre foi et peut les amener à une vraie rencontre avec le Christ. En dialogue on a besoin de s'interpeller et de savoir se définir.

On trouvera aussi que les jeunes chrétiens s'entendent mieux entre eux parfois qu'avec les gens d'une même confession mais d'une autre génération. (Taizé est un exemple éclatant de la solidarité parmi les jeunes aujourd'hui.)



Le Père Arrupe propose une autre tâche aux éducateurs : « Je demande aux jésuites engagés dans l'éducation secondaire non seulement de pourvoir à l'éducation dans un esprit oecuménique mais aussi de s'adresser en collaboration avec les éducateurs appartenant aux autres églises quant aux questions les plus fondamentales, difficiles et urgentes, c'est-à-dire la découverte de la nature d'une éducation chrétienne et de ses formes appropriées en ce monde du XXe siècle. »

#### Ap-ostolats nouveaux :

Il y a un appel urgent aujourd'hui pour l'expérience religieuse et la vie de communauté. Est-ce que nous pouvons envisager des maisons de prière où une de nos communautés pourrait accueillir des personnes de toutes les confessions chrétiennes, en groupe ou séparément, pour apprendre à prier, pour étudier la spiritualité, ou faire une retraite.

Il y a une telle soif de se rencontrer en profondeur et de faire l'expérience de Dieu.

Ne pourrions-nous pas organiser aussi des journées de rencontre ou d'information oecuménique pour des religieuses ?

Pendant la SEMAINE DE L'UNITE, peut-être, les communautés pourraient chercher comment elles peuvent allumer et entretenir une flamme de souci oecuménique de façon que cette dimension soit toujours présente dans nos activités et notre vie spirituelle.

Nous serions très heureuses d'avoir vos réactions et de partager vos expériences à ce sujet. Le secrétariat pour l'Unité des Chrétiens se chargera de préparer un dossier et de diffuser des expériences et des matériaux.

## Notre Mère Fondatrice inédite.

Mère Claude Emmanuel est plongée dans les lettres de Notre Mère Fondatrice, et travaille à la préparation d'un choix de lettres ( en commençant par les plus intéressantes ) qui seront photocopiées et envoyées à chaque communauté. On voudrait essayer de les classer plus ou moins par thème, avec une couleur différente pour chaque sujet ; par ex.: vie de communauté - direction spirituelle- prière - idées sociales - éducation - etc. Ainsi, les communautés pourraient facilement s'y retrouver, au fur et à mesure que d'autres envois leur parviendront.

Nous faisons aussi des découvertes passionnantes dans d'autres textes inédits que Sœur Jeanne-Marie extrait des Archives : entre autres des notes prises lors des veillées de « grande récréation » avec Notre Mère Fondatrice (échanges pleins de spontanéité, où Notre Mère livre son âme avec une simplicité merveilleuse ! ) ; puis tout un volume de Chapitres inédits, faits à Nîmes en 1871, ainsi que des Chapitres, bien plus anciens, faits dans différentes maisons, entre les années 1845 et 1855. Parmi eux, on découvre de véritables perles ! Auteuil serait reconnaissant si les maisons où NMF. a séjourné pouvaient fouiller dans leurs annales ou archives et nous envoyer les éventuels Chapitres inédits qu'elles découvriraient. Il paraît qu'il en existe encore ! Cela nous permettrait de partager ces « biens de famille » avec toutes nos communautés.

MERCI !

### AIDE-MEMOIRE...

Nous vous rappelons que les réponses

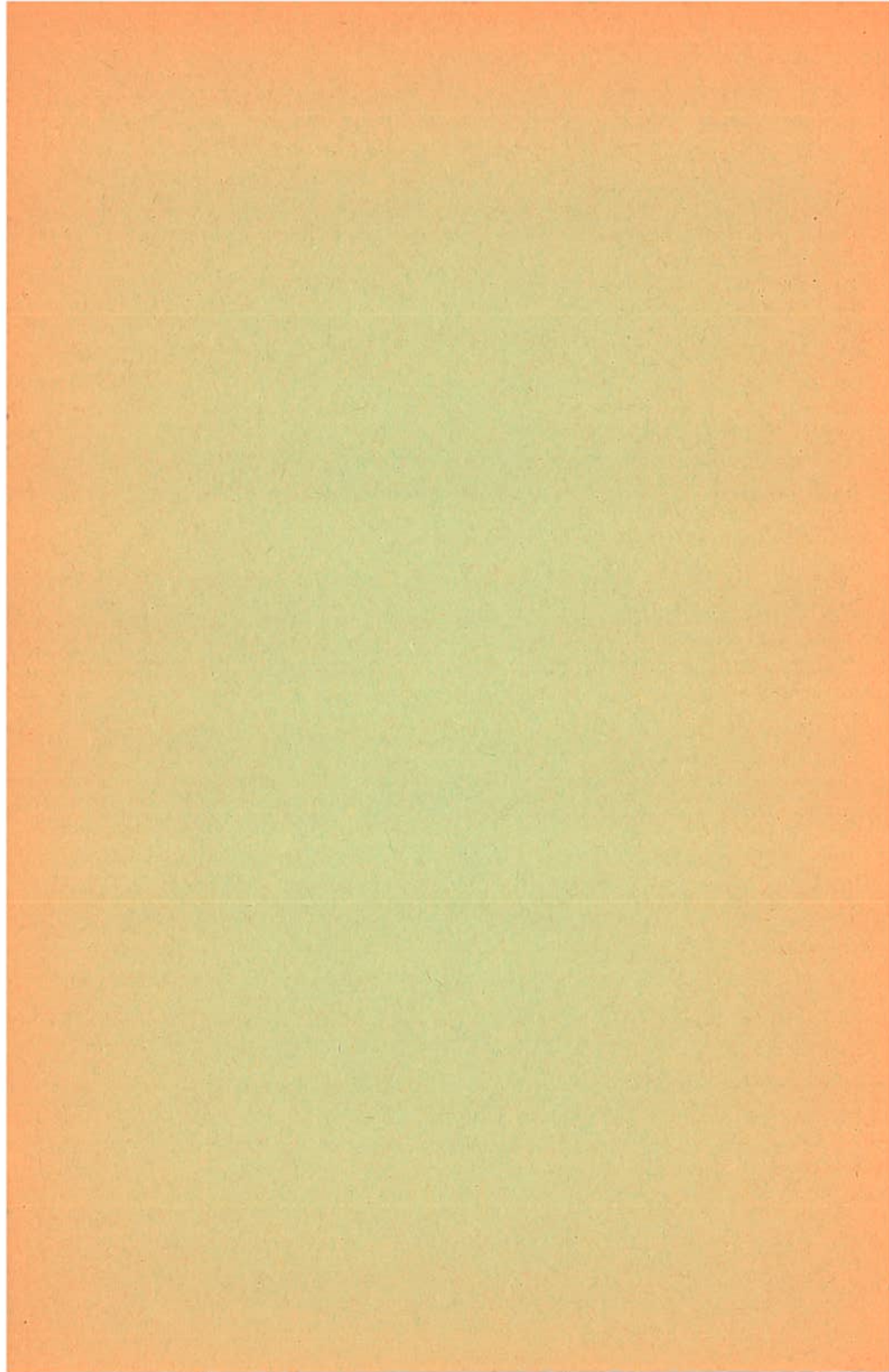
- des Communautés
- des Supérieures
- des Provinciales

(excepté les rapports qu'elles liront elles-mêmes lors du Conseil général plénier)

doivent être envoyées à AUTEUIL  
pour le 20 février.

Merci d'avance.





REGISTERED TRADE MARK



REGISTERED